

Éditions : La Margelle
Auteur : Jacques Guyonnet
Séance du 260603 comité de lecture
Diverses corrections à effectuer

Les Angiospermes

V02.9

Une comédie de boulevard en six actes et un post-
lude et six personnages sur toile de fond de fin du
monde.

Allegro vivace (I)
Scherzo II
Andante appassionato (III)
Solo (IV)
Intermezzo
Les Angiospermes (VI)
Bas les masques !

Rôles :

Josefina : Angiosperme no 1, Mexicaine, conquérante et domina-
trice. Maîtresse de Jacques.

Alma : Angiosperme no 2, Mexicaine timide, changeante et sous
l'influence de Josefina, maîtresse de Celcius.

Aline : version femelle de l'Apocalypse sous les traits de la femme
de ménage.

Celcius : jeune banquier tricheur et amoureux des deux
Mexicaines.

Jacques : Rôle du chœur antique mais aussi perdu entre auteur,
narrateur, élu, pourchassé par les Angiospermes.

Monsieur Borgès : Dieu.

Allegro vivace (I)

Le rideau se lève sur un intérieur bourgeois très conventionnel. Ne serait-ce la grande bibliothèque qui se trouve au fond de la pièce on se croirait dans un trois étoiles parisien tant le décor est luxueux et anonyme. À droite, Jacques, ligoté et bâillonné sur une chaise de bois. À gauche Alma et Josefina, deux jeunes femmes sur un canapé, l'air très absorbé. De temps à autre l'une se lève et vient s'asseoir sur une chaise placée devant le séquestré, elle croise et décroise les jambes à intervalles irréguliers, l'autre. Mimiques répétitives, le prisonnier suit attentivement le ballet des jambes. Devant la bibliothèque, sur une petite échelle pliante un vieux Monsieur armé d'un plumeau traque une hypothétique poussière et parle dans sa barbe. Le temps passe, regards, exhibitions provocantes, indifférence et attente. L'une des Mexicaines, se lève d'un bond et désigne Jacques qui se tortille l'air pas content.

Josefina : Et voilà le travail ! Du cousu main !

Alma : Enhorabuena ! Te pasas manita ! Et que vas-tu en faire ?

Josefina : Je ne suis pas pressée mais j'ai mon plan. Avoue qu'il a eu une excellente idée de m'offrir ces cours japonais !

Alma : Japonais ? De l'ikébanane ? Du sushi de mec ? Home Harakiki ?

Josefina : Bondage chistosa ! Comme tu es sotté ! Mes cours de ligotage japonais réservés aux femmes. C'est super tendance, tu sais et les mecs en raffolent. Accessoirement ça me permet de régler quelques petits problèmes de couple... Le programme du séminaire est simple : Pourquoi et comment attacher solidement un mâle en quatre leçons. Séduction, approches sinueuses ou directes, saucissonnage et réglage fin. Plus les travaux pratiques et même la maintenance à domicile, (elle Montre Jacques du doigt) le voilà bientôt déboursé et satisfait. Super tendance je te dis.

Alma : Super tendance, super tendance, ça me paraît surtout supertendu. (*Elle se lève et va tirailler les liens de Jacques qui s'agite et grogne.*) Vous aviez des relations tellement romantiques ! Comme tu l'as arrangé le pauvre, j'ai presque envie de le mettre à l'aise. Mais, toute réflexion faite j'ai aussi envie de lui donner quelques coups de pieds !

Josefina : Génial ! Avec la mode actuelle il va te trouver très pointue. On lui balance quelques gifles aussi ?

Alma : Y porque no ? Et un zeste de cravache, ça s'y prête. Nous autres Mexicaines savons tout de l'art de parler aux hommes ! (*elle émet un grand soupir de volupté*) Bon, assez plaisanté, je le détache ?

Josefina : N'en fais surtout rien, depuis qu'il m'a dit, au Déeffe, que j'étais une femme attachante j'ai de grands projets pour lui. Non, n'essaie pas de m'amadouer je suis une fille inébranlable.

Alma : Ce n'est pas tout à fait le terme qu'il utilisait la dernière fois qu'on a pa-po-té à ton sujet...

Josefina : J'ignore tes sous-entendus, tonta. J'ai des projets, De très grands projets, pour lui, comme pour toi.

Alma : Je vois ça d'ici. La culture du saucisson sur canapé ? Et c'est qui, qui va le promener ? Ne compte pas sur moi, j'ai horreur de toutes les formes de cryptogamie, surtout quand on les étale en plein air.

Josefina : Rassure-toi. On va commencer par le commencement. Nous et lui.

Alma : À trois ?

Josefina : Pas du tout. Que vas-tu penser là ? À deux plus un. Ou une plus deux, c'est selon.

(Alma ouvre de grands yeux, elles brodent un instant sur cette déclaration, Le vieil homme qui range la bibliothèque consulte quelques titres d'un air intéressé)

Borges : Chattemite, Chantemitre, Chattemitoufle, Chatremitre, Chatterie, Chatterton, Chanterelle, Chantepitre, Pinkerton, Chantrepoutre, Chantemouille... Oh ! Mon moi ! Chantepute, Chanteputre, il y a des trous dans ces rayons. On avait pourtant bien spécifié que celui qui mettrait en ordre la bibliothèque de M. Babel verrait la solution de l'énigme. Chantefoutre, Chantermont, Chantremont, Chantiflore, Ah ! Quel désordre. Ça me rappelle la création du monde ! Chantilly...

Josefina : Monsieur Borges ?

Le vieil homme paraît ne rien entendre, il poursuit son inventaire.

Josefina : Monsieur Borges ? Allô la lune, ici la terre !

Même jeu, Borges reste sourd. Il souffle sur une reliure et éternue discrètement.

Josefina : (*elle prend sa voix de commandement*) Monsieur Borges ? Vous sortez de votre nuage ou j'envoie mes légions ?

Borges : Madame ? Quel honneur ! Vous me parliez ?

Josefina : Si peu ! Votre inventaire, c'est très bien. Vous ne pourriez pas le faire à un autre moment ?

Borges : Le dresser Madame, les inventaires se dressent.

Josefina : Ah bon ? Comme les hommes alors. Pourriez-vous remettre ça ?

Borges : Le remettre où Madame ? Sur un rayon ?

Josefina : (*excédée*) Le remettre à plus tard, nous sommes très occupées.

Borges : Oh ? Je vois. Et lui (*il désigne Jacques*) il est très occupé aussi ?

Josefina : Je veux ! (*rires*) Monsieur Borges ? Allez donc é-pou- sse - ter quelque chose dans la pièce à côté ! Vous dresserez cet inventaire plus tard.

Borges : J'aimerais bien Madame, mais je dois impérativement finir ce travail avant l'arrivée d'Apocaline.

Josefina : Dapoquéquoi ? D'Aline ? C'est qui celle-là ?

Borges (*À la cantonade*) Elle ne comprendrait pas. Je vais traduire. (*Il se penche vers Josefina et articule lentement*) La femme de ménage Madame, la femme de ménage.

Josefina : (*A la cantonade*) Ces Français, avec leur manie de la soubrette érotique ! Enfin, pour le moment ça n'entre pas dans mes plans. (*À Borges*) Alors, pas à haute voix Monsieur Borges, pas à haute voix votre inventaire. Dressez, mais en silence.

Alma : Elle balaye pas devant ses tacos celle-là ! La maison résonne encore de ses cris et bruits de bottes.

Josefina : Nous sommes tellement occupées, Monsieur Borges, vous n'avez aucune idée. Je compte sur vous.

Borges : Oui Madame, je vois. Comptez, d'ailleurs je pense avoir bientôt terminé. Parce que moi aussi je compte.

Josefina : Ah ? Bravo ! Je ne vous demande pas ce que vous comptez, d'ailleurs qu'est-ce que ça changerait de terminer plus tard, eh ? Je vous le demande !

Borges : Pas grand-chose, Madame (*A la cantonade*) La fin du monde, somme toute, pas de quoi en faire un fromage depuis que les hommes la mitonnent. Je termine le compte des neuf milliards de mon Nom, dans la bibliothèque de M. Babel.

Josefina : Vous allez me trouver insistante mais nous sommes très, très, très, très, très, très O-CU-Pées, Monsieur Borges. Un souffle, un rien une seconde de distraction et l'œuvre d'une vie entière disparaîtrait. Vous me suivez ?

Borges : Je vous précède Madame. Comptez sur moi. Si je saisis bien votre pensée vous êtes très O-CU-Pées toutes les deux ! Et lui, (*il désigne Jacques*) il est très, très, très O-CU-Pé. Il est, comment le dirai-je ? Retenu par des obligations...

Josefina : Indépendantes de sa volonté.

Borges : Et, à ce qu'il me semble, il a tout son temps. Il n'est pas pressé.

Josefina : Pas du tout, enfin, par nous, mais à peine. Juste ce qu'il faut pour assurer une attitude sexuellement correcte et la justesse de ses opinions.

Borges : Je vois ça d'en haut ! (*A la cantonade*) Et à propos de justesse, il me

fallait un juste témoin, ce Jacques fera l'affaire, si ces furies ne le dévorent pas avant l'arrivée de ma visiteuse.

Josefina : Vous avez tout compris. Merci, M. Borges, Merci. (*Elle revient vers Alma*) Et maintenant ?

Alma : (*Sur trois notes de Bécaud*) Que vais-je faire ?

Josefina : Très drôle. Dis plutôt qu'allons-nous faire ? Jacques ne va rien faire du tout. Je l'ai gratifié de « l'étreinte aimable des matins calmes ».

Alma : Quééééé ? Encore une chinoiserie ?

Josefina : The art of bondage ma chérie. El arte de amarar a un hombre. Viens ! Faisons ensemble le tour du propriétaire. Il a les mains attachées dans le dos avec un système de boucles indiennes.

Alma : Céquoiça ?

Josefina : C'est efficace, subtil et un rien malicieux. Tout ce que j'aime. Ses cordes ne sont pas serrées mais s'il a le malheur de bouger les nœuds se tendent, le harnachement se resserre et sa conception de la femme devient tout de suite plus... Intelligente.

Alma : Tu lui as expliqué tes raisons au moins ?

Josefina : Claro ! Je lui ai lu ses droits. Après les poignets la corde tourne autour de ses bras et les resserre gentiment dans le dos avant de revenir à la nuque où se trouvent les nœuds qui tiennent tout le système.

Alma : A la nuque ? Pourquoi ?

Josefina : C'est hors d'atteinte de ses mains. Il ne peut rien défaire. Mais moi, d'un petit geste, je peux lui rendre sa liberté ou...

Alma : Ou ?

Josefina : Lui rendre la chose plus désagréable.

Alma : Quel pied ! Tu es vraiment super-ficelle ! J'aurais pu faire durer mon mariage avec ces trucs-là !

Josefina : J'en suis convaincue. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire mon petit cœur. Cela dit, je n'ai pas terminé cette visite gratuite. Ses jambes sont attachées bien serré comme il se doit et les chevilles sont croisées. Comme ça, s'il lui prenait fantaisie de vouloir se lever et marcher il se caserait la figure. Tu vois, tout est prévu.

Alma : La pointure ! La pointure ! Tu me prêteras le manuel ?

Josefina : Claro ! Mais j'ai gardé le meilleur pour la fin. Le collier étrangleur.

Alma : Tu ne vas quand même pas le...

Josefina : Que vas-tu croire ? Je l'aime. Je l'aime passionnément, comme seule une Mexicaine peut aimer un homme.

Alma : Elle l'aime à la folie...

Josefina : Il est ma raison d'être. Mais rien de tel qu'un bondage soigné pour

le lui prouver. Tu sais, les hommes sont excessivement lents à comprendre l'amour des femmes et, de plus, ils ont horreur des indécises. Tu n'as qu'à t'y mettre, tu seras étonnée des changements dans ta vie amoureuse. Remarque la petite corde qui part de ses pieds et se noue en collier autour de sa charmante nuque, tu la vois ?

Alma : Si, si.

Josefina : Voilà l'astuce, Les pieds sont ramenés en arrière au maximum autorisé par sa musculature. Il doit donc rester très vigilant et consentir un grand effort car au moindre mouvement le nœud de son collier va lui aussi se resserrer et je l'ai noué avec amour pour qu'il ne se relâche pas. Du moins pas sans ma permission.

Alma : C'est cruel ton truc ! Je croyais que c'était une habitude de la mafia.

Josefina : Ah oui ? Eh bien maintenant c'est la mafia des femmes.

Alma : Je crois bien que ça m'excite...

Josefina : Normal ! J'ai eu la même réaction la première fois.

Alma : La première fois ?

Josefina : Et les suivantes patate. Les hommes sont faits pour nous servir et, vu leur stupidité, nous sommes bien obligées de le leur rappeler de temps en temps. Tu vois sa situation ? Je t'assure qu'il rêve de nous servir et de se montrer très obéissant cette forte tête. C'est pourquoi cette manière de ligoter se nomme « étreinte aimable des matins calmes ». C'est d'une tendresse toute...

Alma : Japonaise ! C'est signé !

Josefina : Japonaise mon cul ! Mexicaine surtout. Ce cours de bondage n'était qu'un prétexte. Nous n'avons jamais eu besoin des Citrons pour mettre nos hommes au pas. Nous autres les Mexicaines, nous parlons d'amarrer nos hommes, c'est expressif, non ?

Alma : Tu parles Manita ! Pour nous les Latinas oui ! Sauf qu'ici ce sont les bateaux qu'on amarre. Lui, il ne flotte pas vraiment.

Josefina : Mais il est cool !

Alma : C'est son côté Titanic...

Josefina : Passons ! Comme tu n'as strictement rien compris à ce qui nous arrive je pense qu'un petit exposé s'impose.

Alma : Haha Manita ! No me mates de risa porfa ! Un exposé qui s'impose. Tu as une de ces logiques, vraiment. Et lui ? C'est un imposé qui s'expose à tes sautes d'humeur. On se demande ou tu vas chercher tes « ex » et comment tu les déposes ! Tant que tu ne les superposes pas.

Josefina : *(Elle lance Alma sur le canapé et se penche sur elle d'un air dominateur)* Ça suffit comme ça Alma. Je suis tout à fait sérieuse. D'ailleurs si tu ne m'écoutes pas attentivement je vais t'amarrer toi aussi.

Alma : Euh ? Je croyais que c'était un truc réservé aux mecs.

Josefina : Eh bien j'innoverai s'il le faut ! Carambita !

Alma : (*soudain furieuse*) Faudrait encore que tu y parviennes espèce de nana.

Josefina : Nana, moi ? Et pourquoi pas niña ? Ou chava ? Ou chica ? Ou mamacita ?

Alma se relève d'un bond et elles entament une danse d'approche guerrière, Josefina a repris sa cravache et mouline d'un air provoquant. Rythmes tribaux accompagnés de glougloutements énormes. Soudain un entend sonner une très grande cloche. La lumière se nuance de bleu froid.

Borges : Pardon de vous interrompre, Mesdames. Vous n'auriez pas vu passer Lilith... Euh, Apocaline ?

Les filles s'arrêtent net, méfiantes. Elles s'approchent de l'échelle où se tient le vieil homme. Josefina lâche quelques syllabes dans la langue des serpents. Musique électronique ni acide ni trance. Du Stockhausen plutôt. Des bruits colorés s'enfuient et l'éclairage change. Les deux femmes serpent se tiennent immobiles dans une lumière devenue livide, prêtes à frapper. Respiration lente en fade out. La tonalité lumineuse habituelle revient et les filles regagnent leurs places habituelles.

Josefina : J'entends des cloches dans ma caboche ! Mais que disais-je ? Ah oui ! Ça me revient. Je dois te parler de choses tout à fait sérieuses. (*Elle désigne Jacques*) Ça concerne cette chose aussi. Ça me contrarie vraiment mais pour notre petite séance à trois il devra donner son accord.

Alma : (*elle pouffe*) Bâillonné comme il est ça va manquer de clarté...

Josefina (*rigolarde*) : Allez ! Rends-lui donc un instant l'usage de la parole. Enlève-lui cette petite culotte que j'ai fourrée dans sa bouche, les hommes adorent ce genre de détail mais qu'il ne se fasse pas d'idées, je lui en remettraï une bien chaude.

Alma : (*qui se met au travail*) J'enlève aussi le collant qui est sous la culotte ?

Josefina excédée hausse les épaules et lui tourne le dos.

Alma : Compañera ! Ayuda ! Cette pince à linge que tu lui as fixée sur la langue, j'en fais quoi ?

Josefina : Fais-moi grâce des détails veux-tu ?

(Alma s'affaire, Jacques grogne, souffle, siffle, racle et se répand en bruits qui s'organisent très progressivement en discours.)

Alma : Voila, dou-ce-ment, ça va faire un peu mal, n'aie pas peur, moi je suis la gentille, là, là, là, et... Hop ! Bienvenida en el mundo de los habladores !

Josefina (*sarcastique*) : Andalé ! Il ne lui manquait plus que la parole.

Jacques : (après s'être longuement éclairci la gorge et pratiqué des exercices respiratoires divers) Fffffouuuu fouuuu ffffouu, hhaaaaaa, haaaarg hhhaarg beurk, ouff! Babebibobu, kakekikoku, gros bon bébé dodu danse doucement dans des dentales dédiées, krakakitokata, mamamemimomu, Nabuchodinosure sincère sur qui s'assument ces sexes siffleurs sous ses seins? Gradabada boudabimbodabodamerde! Merde! Salopes! Bimbos! Un tapineur tapinait devant la boutique d'un tapissier qui retapissait. Salopes, Conasses, Pétasses et ReSalopes!

Josefina : (elle s'avance vivement et lui balance une petite gifle) C'est du « 1 » sur l'échelle de Josefina! À cinq c'est la décollation. Avertissement! Tu as le droit de garder le silence, tout ce que tu pourras dire sera utilisé par nous pour te donner du plaisir, tu as même le droit de téléphoner à une de tes copines si elle partage nos idées.

Alma : Pues! Pinche Josefina! Tu m'épates toi, depuis que tu es revenue de chez les gringos. Tu es devenue très... très cestarchique!

Josefina : Oh! N'exagérons rien. En tant que femme j'ai toujours eu un petit penchant pour l'usage de la ceinture et de la tolérance zéro.

Alma : Il nous a traitées de salopes tout de même.

Josefina : Délicieux, Sans embargo j'adore être une salope, c'est mon élément! Ne te frappe pas, ça commence toujours comme ça après un certain temps de confinement.

Alma : De confinement? Quééééééééééé?

Josefina : Je viens juste de le sortir de la cave, il faudra un petit moment pour le chambrer, si je puis dire. Tu vas voir, je vais entrer dans le juif de mon sujet.

Alma : Quééééééééé?

Josefina : Pardon! Le pif de mon objet, euh le vit de mon sujet... Joder! Tu vois bien ce que je veux dire, mon truc important, ce qui nous amène ici, dans cette situation.

Alma : Limpide! Tu coules de source, ça doit être l'excitation érotique qui te gagne. Car je crois deviner que tu adores traiter les hommes à la manera fuerte.

Josefina : Mais bien sûr ma chérie, comme si tu ne le savais pas! Alma, les hommes ont des comptes à nous rendre. Depuis si longtemps. Ils sont indéfiniment nos débiteurs et quelque part ils le savent. Je ne sais pas exactement ce qu'ils nous ont piqué mais cette dette m'arrange. Elle nous arrange toutes et on leur fait payer ça. Moi en particulier, et cher!

Alma : Ça fait combien de temps que tu le gardes au frais?

Josefina : (ravie) Lui? Ah oui! C'est frais! Il est vrai comme un gardon.

Alma : L'approche des grands sacrifices sexuels la rend dyslexique. Alors?

Jacques: (*inquiet moqueur*) Les grands sacrifices sexuels la rendent dyslexique. Voilà autre chose ! Back to Montezuma ! J'espère que Cortez ne sera pas en retard.

Borges: Psitt, Hé, Jacques.

Jacques tourne les yeux vers le vieil homme, les pasionarias n'ont rien vu. Borges mime un solide bras d'honneur. Jacques sourit. Josefina se retourne vivement, méfiante, Les deux hommes sifflotent d'un air entendu.

Josefina: Frais comme un gardon ! Voilà les mots justes ! Combien de temps ? Pues... Ce qu'il faut. Il ne s'est pas ennuyé tu sais ? Je lui ai fait quelques spécialités mayas et, quand je n'étais pas là il avait tout le temps de méditer sur ma splendeur. Combien de temps dis-tu ? Aucune idée. Quand on aime on ne compte pas !

Alma: Comment l'as-tu attrapé ? Il est assez costaud.

Josefina: Mais tu sais très bien ce que je lui ai fait pour l'avoir ici, à notre botte.

Alma: Je dois aller mettre mes bottes ?

Josefina: Pas tout de suite Manita. Es una manera de hablar. Je disais simplement que je lui ai fait goûter ma botte secrète.

Alma: Tes bottes secrètent ?

Josefina: Chispas ! Tu francès ! Passons ! Je lui ai fait goûter mon breuvage secret.

Alma: Quéééééééé ? Tu ne veux pas dire que...

Josefina: Si !

Alma: Oh non ! Tu n'as quand même pas osé faire ça, pinche mujer !

Josefina: J'allais me gêner, mendiga arastrada !

Alma: Je n'arrive pas à y croire !

Josefina: Un, dos, tres, un paso por delante manita !

Alma: tu lui as préparé un pi...

Josefina: mmmm... Continue (*elle approuve de la tête*)

Alma: un pipi...

Josefina: courage ma belle !

Alma: un pica, un picaca, un picabia, un pipicachi, un chichi...

Josefina: Un picachilebruja. Je lui ai fait un picachilebruja. No te emociones tanto porfa ! Tu te souviens de cette vieille recette que nous enseignent les femmes de nos familles ?

Alma: Mas o menos. Plutôt menos que mas, mujer... Il y a de l'alcool et...

Josefina: Quelquefois je me dis que je devrai aussi te traiter à la manera fuerte, toi !

Alma: C'est ce que tu as fait cette nuit...

Josefina : Pas suffisamment à ce que je vois. Un picachilebruja c'est trois gouttes de tequila, la Herradura donne de bons résultats, une petite goutte de tequila de oro - et ça, on trouve que dans les vieilles familles - dos gusanitos, un trozo de gingembre, trois fois la quantité en mezcal vieilli, une giclée de pisse d'âne (ou du Salinas de Gortari bonne époque) et une racine de mescalito que tu gardes au chaud trois jours dans ta culotte, mujer. Avec un œuf pas frais.

Alma : Quelle horreur ! Un œuf dans ma culotte ?

Josefina : Non ! Un œuf pour lier le mélange.

Alma : Et une racine de mescalito en mi pantaleta ?

Josefina : En sorcellerie mexicaine il ne faut pas mégoter. Tu deviendras le diable et la Diosa ! Ça rendra aussi ton sexe totalement loco.

Alma : Il l'est déjà assez pour mon goût. Et c'est tout ?

Josefina : Que no ! Tu dois chauffer un petit peu, pas trop pour le mezcal, mettre un de tes poils dedans et moi...

Alma : Toi ?

Josefina : J'ajoute volontiers une goutte de mon vernis à ongle, ça marche !

Alma : Alors là ! Tu as réussi à lui faire boire ça ? Je comprends tout.

Josefina : Tu vois ! Ça t'arrive à toi aussi.

Alma : Ne m'insulte pas, tonta !

Josefina : Calmate Mujer !

Alma : Je ne suis pas née avec una cuchara de plata dans la bouche, comme disent les francès, et je suis Alma Immelda Alejandra Paseo de Peatonos y Camotes Iztazihuatl en personne, ne l'oublie jamais. Mes pères ont livré la guerra contra los Gringos pour empêcher qu'on leur vende à vil prix la basse Californie, que Dios crache los Estadounidenses en el hoyo de culo de su peor infierno ! Yé sousis popoulaire a Mexico, plous que toi pinche intelectual.

Josefina : Quand tu t'énerves ton accent revient au galop Manita. Et moi, je suis Josefina Maria Dolorès Garcia y Marquez de Pemex de Televisa. En personne. Et en actions à 51 %.

Jacques : Oh lala ! Ça, je l'ignorais ! Ce sont surtout les deux derniers noms qui pèsent. Lourd.

Alma : Pourquoi ?

Josefina : *(elle fait un pas, menaçante, vers Jacques mais se ravise)* : Dis-lui donc, gusanito.

Jacques : Oh ! Pas grand-chose. Elle est surfriquée.

Alma : À cause de tous ses noms ?

Jacques : Et surtout Pemex, les pétroles mexicains nationalisés. C'est super bizarre qu'elle se teigne pas en blond ! Comme les connasses de Lomas de

Chapultepec.

Josefina : Pintarme de rubia ? Uevon, tu vas le regretter !

Alma : Pinche Mujer, no me habias dicho ! Et Televisa c'est quoi ? Une fabrique de lunettes ?

Jacques : Si on veut. Televisa c'est le monstre mexicain qui relègue les réseaux mondiaux de télévision à la taille des nains de jardin. Ça te boufferait les chaînes européennes et américaines en moins de deux, sans même roter.

Alma : Ça, c'est estragne ! Leurs programmes sont tellement mauvais...

Josefina : C'est bien pour ça Manita. On a lofté longtemps avant les mangeurs de burgers.

Alma : Tu ne devrais pas être fière de ça. Moi je suis révolutionnaire. Je refais le monde.

Josefina : C'est très bien ma chérie, parce que ma famille elle ne refait pas le monde. Elle le fait. Mais laissons ces mondanités de côté. Je n'ai pas extrait Jacques de ma réserve pour rien.

Borges : Pardonnez-moi, Mesdames, Monsieur, je crois que j'ai mis la main sur un incurable...

La grande cloche sonne à nouveau. Les deux femmes se figent comme gelées, la lumière est devenue glaciale, on entend le ressac de la mer.

Jacques : Bonjour Père. Pardonne-moi de ne pas t'avoir salué comme je le dois mais j'éprouvais une difficulté d'être. De communiquer en tous les cas.

Borges : Tu es pardonné, Jacques. As-tu besoin de mon aide ?

Jacques : Non Père, je sais exactement où elles vont.

Borges : Bien. Je vais continuer à mettre un peu d'ordre dans la bibliothèque de Monsieur Babel en ce cas. En attendant celle qui est en chemin.

Jacques : En attendant Apocaline, Père. Que réclame-t-elle cette fois ?

Borges : La fin du Temps, comme d'habitude.

Jacques : Sauve qui peut la femme !

(La lumière se réchauffe, les deux femmes redémarrent comme une vidéo après la pause)

Josefina : Mais de quoi parlez-vous à la fin ?

Jacques : Monsieur Borges pense avoir trouvé un incunable dans la bibliothèque.

Borges brandit un petit livre et soudain la reliure craque et les pages coulent vers le sol en une gracieuse mais vive procession de désordre.

Borges : Non, je pense plutôt que c'était bien un incurable. Mais... Ne vous occupez pas de moi, je vois que la page de titre est restée entre mes mains,

c'est... Aline et Delcourt. D'un certain Justin Justinien de Sade.

Josefina : (*méfiante*) Elle est partout cette Aline...

Jacques : (*à part*) Il est un peu tard pour s'en apercevoir.

Alma : Querida, que veux-tu faire de Jacques ? Si c'est du bon sexe je suis d'accord. Entre nous il ne casse pas trois pattes à un iguane. Tu ne préférerais pas Celcius ?

Josefina : Celcius ? Le banquier ? Ça va pas le cactus ? C'est de Jacques que nous avons besoin ma chérie. Depuis que nous sommes sorties de la clinique de Pedregal.

Alma : Ah ? Bon ! (*Elle entame un examen rapproché de Jacques*) Je ne vois rien d'autre qu'un homme, un mec, c'est tout dire. De l'insuffisant. Un chavo avec un peu d'âge. Une peau de zob proche de la péremption. On se le fait pour l'apéro si tu insistes mais ça n'ira pas plus loin. Demain il sera trop tard. À la bassure !

Josefina : Tu n'as donc rien compris ? Aurais-tu oublié toutes les horreurs qu'on nous a fait subir ?

Alma : Quelles horreurs ? À Mexico il nous a traitées de belles plantes !

Josefina : Justement et il a vérifié que je ne sois pas un pseudoblaste ! Donc : soit il est dans le coup, soit il fait partie de la race nouvelle.

Alma : Nouvelle race ? Les femmes fractales ? Les Amazones ? Les maîtresses femmes ? Les implacables Mexicaines ? Les Furieuses du XXI^e siècle ? Et quoi encore ?

Josefina : Le pire, Manita.

Alma : Le pire ? Je ne vois pas. Me diras-tu ?

Josefina : Nous sommes des Angiospermes.

Alma : Quééééééééééééé ? C'est un mot qui commence bien et... qui ne se termine pas si mal que ça somme toute ! Des anges avec du sperme, c'est tout nous ! Quelle jolie association !

Josefina : Si tu le dis ! Mais il y a un détail.

Alma : Il y a toujours des détails. Des trucs pas prévus, des petits caractères dans le contrat, une femme légitime qui débarque au bon moment (ça dépend pour qui), un téléphone qui ne sonne pas, une...

Josefina : Nous sommes le produit d'une expérience d'État. Menée par un fou, le Dr Pedro Miguel Pedregal.

Alma : Et ça se voit ? (*Elle se précipite vers un miroir, juste derrière Jacques*) Chérie ! Je ne me trouve pas si mal que ça ? Où est le problème ?

Josefina : Pas dans notre apparence physique. Il a juste trafiqué notre ADN.

Alma : Tu me rassures ! Un beau physique c'est notre meilleur capital. C'est une part de marché assurée !

Josefina : Si. À part qu'on va peut-être ressembler à Poison Ivy !

Alma : On verra quand Batman débarquera. Y'a autre chose ?
Josefina : Si.
Alma : On a un gros problème ?
Josefina : Si.
Alma : Tu sais dire autre chose que si ?
Josefina : Si.
Alma : Je vais m'enfader, je te préviens. Alors c'est quoi ?
Josefina : On est des Angiospermes. On se reproduit à trois. Quand on a commencé ça se multiplie très vite. Nos partenaires se dessèchent et nos appétits sexuels augmentent.
Alma : Y'a des pour et des contre Manita. Et Jacques dans tout ça ?
Josefina : C'est bien la question. Il semblerait être le seul complémentaire que nous ayons croisé.
Alma : Comment tu sais ça ?
Josefina : Il nous a repérées en même temps à la réception du Ministre de l'Agriculture.
Alma : Tu n'es pas la moitié d'une conne... Il nous avait traitées de « belle plantes ».
Josefina : Et même de fleur typique bisexuée ! Tu t'accerques Manita ! Sa conversation était devenue plus végétale que nature.
Alma : Mais oui. Il m'a offert de casser une graine et il a ajouté « ne prenons pas racine ici, vieille branche ».
Josefina : Il me trouvait pleine de sève, le salaud.
Alma : Il a même proposé de m'arroser régulièrement ! Il avait peur que je me flétrisse.
Josefina : Et moi de m'effeuiller ! Il m'a promis une gynécanthèse !
Alma : Quekcéqsa ?
Josefina : la floraison de la femme !
Alma : Tout y est passé, Je commence à comprendre. Il savait ou il nous a senties. Donc...
Josefina : Il en fait partie, c'est certain.
Alma : Mais, s'il est notre troisième sexe, ou est le problème ? On le tient.
Josefina : Pas tout à fait ma chérie. Nous avons besoin de son accord.
Alma : Son accord ? Non mais ! Tu as vu dans quelle situation désespérée tu l'as mis ? Alors là ! Tes cours de bondage ne servent vraiment à rien ?
Josefina : C'est une bonne base de discussion. Mais à part le plaisir un rien sadique que j'éprouve à le mettre dans des situations aussi impossibles il manque un petit rien.
Alma : Une formalité ?
Josefina : C'est une bonne définition. En tant qu'Angiosperme mâle il est le

seul à pouvoir nous féconder, c'est du moins ce qu'en pensait Pedregal. Il pensait aussi que nous allions devenir bientôt incontrôlables, folles... de désir.

Alma : Quééééééééééééééééé ? Affamées ? Comme Tom Cruse quand il est vampire ?

Josefina : Si. Pire.

Alma : Pire ou vampire ?

Josefina : Vamps, pires que vampire. Ce qui nous manque c'est son accord mental. (*Elle lève les yeux au ciel*) Son libre arbitre ! Manquait plus que ça !

Alma : Je croyais que ça n'existait que dans les très, très vieux bouquins ?

Borges : Je peux vous en dire deux mots, Madame.

Josefina : Ah ! vous, le vieux, occupez-vous de votre poussière,

Borges : (avec un large sourire) C'est ce que je fais depuis quinze milliards d'années, Madame. Mais ça devient ardu.

Alma : Alors, ce libre arbitre ?

Josefina : Les méfaits de la démocratie ont atteint le domaine du sexe. Il faut, pour une bonne fécondation qu'il soit avec nous corps et âme. Qu'il nous donne son accord mental, le reste je m'en charge.

Alma : (*désignant Jacques*) Tu t'en charges et il décharge ?

Josefina : Si.

(Alma va vers Jacques et commence à l'examiner comme un maquignon un cheval. Épaules, bras, fesses, dentition, les yeux, entrejambe et oreilles, elle fait des tests auditifs, la totale impudique, Il reste de marbre)

Alma : Alors Jacques ? Qu'en penses-tu ? Je vois une bosse bien prometteuse entre tes jambes, c'est ton pistolet ? Ou tes économies ? Je laisse ma copine te convaincre ou on s'y met à deux ? Je sens que ça monte mais je ne suis pas encore folle. J'ai une idée : je vais te décrire tous mes fantasmes de belle plante et on verra jusqu'où tu peux tenir, OK ? Je commence par le plus gentil, je vais te mettre un...

Pendant ce discours Borges, utilisant un panneau coulissant fixé dans le mur, devient invisible. Jacques interrompt Alma, d'une voix forte.

Jacques : Ce ne sera pas nécessaire.

Alma et Josefina : Ai-je bien entendu ?

Jacques : Vous avez très bien entendu. Je suis d'accord. Maintenant, libérez-moi.

Josefina : Où est passé Monsieur Borges ?

Alma : Parti, je crois. Ça trottine ces vieux...

Josefina : Vite ma chérie, passe-moi ta culotte.

Alma : Pourquoi ?

Josefina : Tout ce que tu trouves. Vite ! Il faut lui mettre une sourdine. Pedregal m'a prévenue. Dès qu'il aura accepté il ne faut surtout pas le laisser nous embobiner.

Alma et Josefina : (tour à tour ou en désordre) Et une culotte de dame dans la bouche du jeune arbre, file-moi tes collants, merci. J'ai une vieille jupe de cuir, on l'ajoute ? Génial, ça cabe ! Tu n'as rien de plus ? C'est qu'il a une grande gueule l'animal ! Et mon soutif pour faire bon poids, là ! Rien d'autre ? Faut assurer, c'est un type très branché. Tu es sûre que mes bottes ne passent pas ? T'aurais pas un rouleau de scotch ? Dommage... Bon, on affiche complet ! Hachta la vichta. On va se préparer, surtout ne bouge pas (rires) les femmes vont te faire une fleur génie ! J'y pense, on va éteindre ces lumières, histoire que tu ne gaspilleras en photosynthèse avant notre retour ! Adios, adios ! Que te vaya bien.

Alma sort la première. Josefina reste seule dans l'embrasure de la porte. Elle balance un sourire tendre à Jacques. D'une voix confidentielle, pour n'être entendue que de lui :

Josefina : Je voulais te dire... Dès qu'on se sera branchés correctement, je te donnerai du plaisir. Plus que tu ne peux l'imaginer. On trouvera bien un moyen de greffer Alma sur une autre pousse et je me réserve l'exclusivité de ton rêve et de ta sève. Alors, prends ton mal en patience, c'est pour ton bien. (À haute voix) Voilà le travail. Prends en de la graine ! Tchao arbolecito de mi corazon. Regresaremos en seguida !

(Elle éteint les lumières, claque la porte et donne un double tour de verrou, on entend son rire excité). Le rideau tombe. Sonneries de la Marche nuptiale de Mendel & Sohn vite muée en charleston endiablé, quelques voix éthérées passent en stéréo folie. Silence. Le second acte se pointe à l'horizon. Silence. Silence et ReSilence. Un majordome passe devant le public, et, un doigt sur les lèvres, lui enjoint de se taire. La musique s'est faite plainte de vent.

Scherzo II

Le rideau se lève. On entend une clef tourner dans la serrure. Longuement, Ça n'est pas la bonne, bruit de trousseau. Monsieur Borges doit être revenu car on perçoit également sa litanie. Après une attente agaçante, coupées de montages musicaux incohérents, la porte s'ouvre et une main tâtonne dans la pénombre pour trouver l'interrupteur. Finalement tout s'éclaire et Aline, la femme de ménage, fait son entrée. Elle ne semble pas remarquer la présence de Jacques sur qui, en partant, Josefina a jeté un drap. À sa vue Monsieur Borges s'escamote prestement derrière son panneau.

Aline : Y'a quelqu'un ? Y'a personne. Si y'avait quelqu'un y'aurait personne pour me le dire pas vrai ? Et si y'avait personne y pourrait pas y avoir quelqu'un pour m'le signaler. On est toujours tout seul dans cette vie. Ah lalalalalalala ! je vous dis pas. La race des femmes de ménage a fait son temps. Je suis une nana chronisme vivante, vingt-six ans, deux licences, trois ex, pas un rond et tout ce qu'il faut pour dépoussiérer chez les bourges. J'ai même adopté le langage ringue des femmes de ménage d'autrefois. Ça me fait marrer notez. Mais la considération et les avantages sociaux c'est pas pour moi. Alors ? Je fais comme l'État. Pas compliqué. Je prélève mon impôt à la source ici et là. Raisonnablement. Je pique pas hein ? Je chourave pas ? J'fais d'la réinsertion sociale directe sans frais administratifs. Comme ça j'emmerde pas les riches et les riches m'emmerdent pas. J'fais dans la transparence. Pas vue pas prise. Remarquez que je pourrais faire espionne. Ça rapporte. Du fric. Ou une balle dans la tête. Ma meilleure copine s'en est aperçu y'a pas si longtemps. Enfin elle a peut-être pas eu le temps. Elle piquait le résultat des prochaines élections et le vendait aux enchères. Et moi ? Regardez-moi ! Ai-je l'air d'une femme de ménage ? D'une soubrette ? Soubrette c'est bien noté. C'est encore mieux que la secrétaire sexuelle, ça fait authentique en toc. Surtout chez les Amerloques, ils raffolent des soubrettes. Même que Ms'ieur le maire de Nouille Orque s'habille en soubrette quand il a fini de nettoyer les rues. J'me suis trompée de continent. J'aurais pu être la soubrette de Monsieur Clinton, fallait voler en rase motte et éviter les caméras de CNN... Mais avec le nouveau... Comment qu'ils l'appellent déjà ? Le fossoyeur de l'Amérique ? Paraît qu'il fait dans le pétrole mais qu'il aime pas les pétroleuses, avec lui le radada c'est mal vu ! Brèfle, trêve de portambules, tout semble tranquille, voyons si y'a pas quelques trésors oubliés dans les environs. Si c'est du politique j'y touche pas et à la drogue non plus. Ce qu'il me faut c'est du simple, du négociable. Des petites

valeurs, j'aime pas qu'on cavale derrière moi, ça m'rend nerveuse.

Elle inspecte divers tiroirs, soulève un pot, examine une lampe puis s'approche de Jacques toujours sous sa couverture qu'elle touche du doigt. Un temps d'arrêt puis elle la retire d'un geste vif.

Aline: Oh merde alors ! Y sont passés avant moi ! Il est vivant çui la ?

Jacques: Onnn Onn Ommmm Onnn.

Aline: Il communique. Il a l'air tout à fait vivant. J'en fais quoi ? Je l'époussette ou je le recouvre ? J'veux pas d'ennuis. Si ça s'trouve la maffia est encore dans le coin. J'me tire vite fait ? (*Elle inspecte les lieux avec attention*) J'devrais l'laisser comme ça mais j'ai l'cœur tendre. Et puis : il a l'air assez beau gosse. Du genre distingué sportif. Mon pauvre Monsieur. Dans quel état ces salopes vous ont mis ! Parc'q'cest pas du travail de mec ça, on me la fait pas. J'fais quoi moi ? Qu'est-ce que j'vais faire ? J'sais pas quoi faire ! Qu'est-ce que j'vais faire de vous ? J'sais pas quoi en faire ! J'vous recycle ou je vous goûte ? Qu'est-ce que j'vais faire ? J'sais pas quoi faire ! Qu'est-ce que j'vais... Et puis merde, j'ai envie de savoir qui c'est.

Elle s'approche de Jacques et entreprend de lui enlever ses bâillons. Réalisation des extravagances qui suivent par un jeu d'ombres chinoises.

Aline: Punaise ! Jamais vu ça. C'est bien ce que j'disais : du travail de nana ! Quelle époque. Et moi qui croyais être la seule salope certifiée ! Allez, on extrait dans le calme et la joie ! Une culotte. Noire bien sûr, c'est plus sexy et on voit pas les taches. La proprio doit avoir un joli petit cul. Un pull en synthé, des collants à en veux-tu en voilà ! Une paire de bottes. Un Steinway... Demi-queue remarquez, c'est raisonnable, le poste de TV qui était sur cette table et une carte de visite au nom d'un certain Dr Pedregal... Mon cher Monsieur vous avez un bel espace intérieur dites voir ! Ca va mieux ?

Jacques: Oui et merci.

Aline: De rien. Je me présente : Aline, femme de ménage apparente, étudiante de jour et monte en l'air nocturne. Je suis une vraie fausse femme de ménage, la race qui monte. Une petite dot. com pleine d'espoir.

Jacques: Je t'attendais, Aline.

Aline: Tu m'étonnes ! Et à qui ai-je l'honneur ?

Jacques: Jacques. Prisonnier et homme curieux.

Aline: Un peu trop curieux peut-être ?

Jacques: Probable. Toi, tu ressembles à une étudiante qui fait des heures sup.

Aline: On ne peut rien te cacher. Mais ça m'amuse de faire mon petit numéro. Je suis une actrice frustrée.

Jacques : J'espère pas trop. Mais revois ton texte à l'occasion, tu fais années soixante... On devine que tu n'es pas qui tu aimerais paraître.

Aline se redresse lentement, change d'allure et de langage.

Aline : Je te libère ou tu y as pris goût ?

Jacques : Libère-moi, je te le demande poliment.

Aline : Ah ! Comme il est poli. Dans ta situation note bien, je ferais de même. Allons, Aline, un bon mouvement. Fais ta BA ma belle. Tu ne peux pas imaginer ce que c'est difficile pour une femme de libérer un joli mec quand elle le trouve si bien préparé. J'ai vraiment envie de t'emmener à la maison. Remarque, je vis avec une copine.

Jacques : Je ne crois pas que ça va m'impressionner. Pour les cordes fais selon ton cœur.

Aline : Mon cœur ? Il est entre mes cuisses pour le moment...

Jacques : Serre les fesses ! Tu étudies quoi ?

Aline : Théologie, avec une spécialisation pour la récession divine.

Jacques : C'est d'actu. Tu m'enlèves ces cordes ?

Aline : Voui. (Elle l'examine d'un air connaisseur, tire sur un brin puis sur un autre) Fichtrebigrediantre ! Y'a plus qu'à te saler, te fumer, te plastiquer et t'es bon pour la grande surface ! C'est du travail de pro.

Jacques : D'une Mexicaine très pro, oui.

Aline : Wow ! Effectivement ça a un petit côté indien. (Elle s'affaire et dénoue les cordes) Quand les femmes s'y mettent, Jacques, t'as plus qu'à faire tes prières. Elle te reproche quoi ?

Jacques : Rien. Elles me veulent. Elles sont sûres que j'appartiens à un groupe sanguin très recherché.

Aline : Veulent ? Sont ? Il y en a plusieurs ?

Jacques : Juste deux.

Aline : Wow, wow ! Tout ça me semble terriblement... moderne !

Jacques : Ça l'est ! Plus que tu ne peux l'imaginer.

Aline : Alors, je suis en train de libérer un partouzard ? Un mec à fantasmes banals ! N'y aurait-il pas une petite place pour moi dans votre jeu ? Toute petite, pour une jeune femme modeste et qui adore apprendre ?

Jacques : Non.

Aline : Et pourquoi ? Tu ne me trouves pas jolie ?

Jacques : Tu es très jolie. Mais elles sont d'une autre espèce.

Aline : Je vois ! Des filles riches ! Monsieur baise classe. Monsieur mouille le beau linge, pas les étudiantes qui montent en l'air la nuit.

Jacques : Tu n'y es pas du tout. Je préfère les étudiantes et tout ce qui est simple. Mais ces deux-là sont des...

Aline : Des ?

Jacques : Je ne devrai pas te le dire.

Aline : Il me suffit d'un tout petit geste pour te réharnacher, Jacques. Alors, sois un amour. Je ne te menace pas. Je suis simplement curieuse de savoir qui sont ces deux femmes.

Jacques : Tu l'auras voulu.

Aline : Tu te dépêches ? Ou je me naturalise mexicaine ?

Jacques : Ce sont des Angiospermes.

Aline : Ah ? Voilà autre chose ! Des Anges au sperme ? C'est excitant dis donc ! Super ! Ne m'en dis pas plus d'ailleurs... voilà, j'ai fini. C'était assez simple à dénouer, du beau boulot. Artistique, la main d'une femme ça, c'est sûr. Tu peux te lever ?

Jacques : Ça va aller. Un petit moment. Au fait je m'appelle Jacques. Et Merci ! Vraiment merci !

Aline : Pas de quoi Jacques. Tu aurais fait le même chose pour moi non ?

Jacques : *(Il la dévisage sous toutes les coutures et sourit largement)* Pas tellement sûr. Tu es plutôt gironde. Enfin, je suppose que oui, mais avec encore plus de regrets que toi.

Aline : Haha c'est pas sûr. J'ai eu une grosse petite envie de te violer. Ça doit être l'aspect mécanique qui m'a retenue. J'aurais pas su par quel bout te prendre.

Jacques : De toute façon c'est ce qui m'attend.

Aline : Violé ? Heu ? Tu es maso ou quoi ?

Jacques : Non, pas tant que ça. Je suis expérimental.

Aline : Message pas décodé, OK. En tous les cas tu n'es pas du modèle courant. Tu n'aurais pas vu un vieux type par ici ?

Jacques : Monsieur Borges ? Oui, je l'ai vu.

Aline : Tu le connais ? Super ! C'est lui que je dois absolument voir.

Jacques : Que lui veux-tu ?

Aline : Parler business. Une voix m'a dit qu'avec lui je pourrais faire quelque chose de vraiment décisif.

Jacques : C'est le cas de le dire ! Mais tu ne sais vraiment pas ce que vous allez-vous dire ?

Aline : Non. J'ai juste... Comment te dire ? J'ai entendu des voix, comme la femme de Besson. Quand il s'occupe pas d'elle.

Jacques : Ouais. Mais Besson ça rime avec fiction. Dans ton cas...

Il se lève, rétablit sa circulation, se réchauffe et s'assouplit.

Aline : Allez, un bon mouvement, dis-moi où est Borges.

Jacques : Derrière un buisson en feu, en général.

Aline : Très drôle. Je connais l'histoire. Tu veux vraiment que je te remette dans l'état où je t'ai trouvé en attendant que tes copines reviennent ?

Jacques : Écoute. Je sais Qui tu es. Mais toi tu ne le sais pas. Tu veux voir Monsieur Borges parce que tu es une messagère. Et ton message n'est pas excellent.

Aline : Pour qui ?

Jacques : Pour tout ce qui bouge, entre autre. Tu y tiens vraiment ?

Aline : Oui, j'y tiens absolument. On m'a dit qu'il me révélerait un aspect caché de ma personnalité.

Jacques : Pour ça oui ! Ça va pas passer inaperçu, crois-moi.

Il s'approche d'elle, la prend doucement dans ses bras, caresse ses cheveux.

Aline : Fais attention à toi, beau mec. Je sens que tu vas me faire des avances.

Jacques : Que dirais-tu d'un beau voyage ?

Aline : Un beau voyage ? Je suis pour ! Où ça ?

Jacques : Où tu veux. Les Bahamas, on remonte le golfe du Mexique, Monument Valley en avion privé, Santa Fé puis un saut dans les lacs canadiens par exemple. Budget shopping illimité.

Aline : En ta compagnie ? Tu es un rapide toi.

Jacques : J'ai plein d'idées. Un Annemasse - Grenade - Pétaouchnock - Bali !

Aline : Du tourisme sensuel ?

Jacques : Je mettrai ma fortune à tes pieds, je te ferai l'amour en avion, sur la plage, en bateau, dans la rue, à cheval, au téléphone...

Aline : *(elle éclate de rire)* Je commence à comprendre pourquoi ta copine mexicaine te sécurise comme ça ! C'est tentant tu sais ? Mais je veux voir Monsieur Borges. C'est vital. D'ailleurs si tu me proposes un tel prix ça veut dire qu'il me donnera encore plus, pas vrai ?

Jacques : Exact. Il te mettra une grosse bombe dans les mains. Fatal !

Aline : Pour moi ?

Jacques : Pour tout ce qui existe. Tu n'en profiteras pas, crois-moi.

Aline : J'ai l'impression d'être Meg Ryan dans la Cité des Anges ! T'es trop top toi ! Allez, dis-moi où est Borges, tu me dois bien ça.

Jacques : Je me demande simplement si j'ai le choix. On dirait que non.

Aline : Effectivement.

Jacques : Aline. Je vais t'obéir mais avant il faut que tu le saches, tu es un vecteur dangereux.

Aline : Qui a dit ça ?

Jacques : Mon Père.

Aline : Je ne connais pas ton père.

Jacques : C'est aussi le tien.

Aline : Tu veux dire que tu es mon frère ?

Jacques : Tu es ma sœur mais je ne suis pas le fils de ton père.

Aline : *(elle lui adresse un clin d'œil appuyé)* J'ai jamais été douée pour les arbres gynécologiques, restons en là. *(Elle tape du pied)* Je veux voir Borges.

Jacques : Qui t'envoie femme ?

Aline : Une autre femme très pâle et mince. Avec une voix douce.

Jacques : Celle qui ne sourit jamais ?

Aline : Je n'ai pas fait attention mais c'est vrai, elle a un air... rêveur.

Jacques : C'est bien ce que je craignais. Tu es un signe.

Aline : Je me fous de tes interprétations. Alors ? Où est-il ?

Jacques : Tant qu'à faire, commençons l'irréparable. Adieu monde cruel : je liquide la masse en faillite. Rien, presque rien. Tous les matins du monde, les caresses de la Méditerranée, une femme et toutes les femmes et ces petits pains au chocolat que j'adore réchauffer le matin. Allons, Monsieur Borges je vais révéler votre cachette. Vous êtes prêt ?

Il se tourne lentement vers la bibliothèque mais on entend des pas et des rires. Une clef tourne à vide dans la serrure. Josefina et Alma entrent en trombe dans la pièce. Josefina est en tenue ranchera, bottes, mini de daim avec des déchirures genre squaw, gilet et blouse lacée, chapeau de cow boy mexicain lui tombant sur les yeux, petite cravache à la main. Alma arbore un ensemble de cuir à lumières. Les deux sont hyper provocantes. Elles s'arrêtent pétrifiées devant Jacques. Un long silence. Alma tourne autour de lui, Josefina tapote sa botte de sa cravache. Lentement, très lentement elles se tournent vers Aline qui a prestement remis son bonnet et son tablier blancs.

Josefina : C'est quoi ça ?

Jacques : Un retournement de situation.

Scherzo (suite)

Scherzo : trio

Josefina : Je t'ai posé une question, c'est quoi ça ? Cette chose ?

Jacques : C'est une bonne question.

Josefina : Et tu vas me remercier de te l'avoir posée ?

Jacques : Merci d'assurer la suite de mon texte. (Il se campe face au public et prend un air important) Je la remercie de me l'avoir posée.

Josefina : Tu vas voir de quoi je suis capable, connard.

Jacques : Tout de suite les grands mots !

Josefina : Oui, oui. Tu te crois dans un théâtre de boulevard ?

Jacques : Ça serait sympa, non ?

Josefina : À notre avis tu es plutôt dans le boulevard des emmerdes. Alors, dernière sommation, explique-moi ce qu'est ce machin, là.

Jacques : Je te le dis. Aucun problème.

Josefina : Et c'est ?

Jacques : Un retournement de situation.

Josefina : Je parle de cette chose en noir et blanc derrière toi.

Jacques : Oh ! Elle ? Ici ? Là ? Derrière moi ?

Josefina et Alma accomplissent un mouvement tournant pour encercler Aline. Elles s'arrêtent et pointent leurs index sur elle.

Josefina et Alma : Ça !

Jacques : Ça ? C'est donc ça qui vous perturbe tant ? Restez cool ! C'est la femme de ménage, voyons.

Aline : (qui a repris son style bébéte) Bonjour Mesdames. J'époussetais, j'espère que j'dérange pas au moins ?

Alma : Comment est-elle entrée ?

Aline : Avec la clef, Madame. Même qui faudrait voir à mettre de l'huile dans la serrure. (Coup d'œil vers Jacques) Ça grinçouille !

Josefina : Pour grincer ça va grincer !

Josefina s'approche d'Aline qui époussette Jacques avec ardeur et l'examine longuement. Mimiques. Sniffage de femmes, petit ballet à régler par bon chorégraphe. On entend un cœur électronique qui bat un peu irrégulièrement. Chaque fois que Josefina s'approche trop près d'Aline un son électronique frémissant tra-

verse l'espace.

Alma : Ça ne serait pas cette Aline ?

Aline : Mais oui Madame, pour vous servir. Mon nom c'est Aline. Remarquez ça devient moins banal. Y'en a moins d'cent mille dans l'Hexagone, j'suis en baisse depuis l'an 2000 et pi y'a vraiment trop d'Alines 3615. (*Elle rit sottement*)

Josefina : Carambita ! Bien sûr que c'est elle. Jacques, prépare-toi à de longues souffrances. On va t'appliquer notre punition préférée, lilo !

Aline : Mande pardon Madame, c'est quoi q'vous zallez y faire ?

Alma : Notre grand truc ! La volupté mexicaine.

Aline : Ça a pas l'air cochon. Et c'est ca la punition ?

Josefina : Bien sûr. Vous les Françaises vous ne connaissez rien aux vieilles traditions mayas. La ciencia antigua, on se la passe de mère en fille.

Aline : C'est quoi ça ?

Jacques : Une tradition maya pour mâter les hommes, je crois.

Josefina : Mâter ? Quel excellent mot ! On le fera mourir de plaisir.

Alma : Mais à petit feu. Très petit feu. Et on s'y mettra à deux.

Aline : Ben ça alors ! Y'a des hommes qui paient pour ça.

Josefina : Pour payer, fais-moi confiance, il payera.

Aline : Si c'est à cause de moi Madame j'vous signale qu'on a rien fait ! J'lai juste libéré, Y m'gênait pour faire l'ménage Mesdames. Y'a qu'a l'remettre comme avant et reprendre vos petites affaires. Les anges à la sauce sperme c'est pas vraiment l'ordinaire d'une femme de ménage française. On fait dans la cuisine simple par ici.

Alma et Josefina : Anges et sperme ? Il t'a tout dit ?

Aline : Il a peut-être tout dit mais moi j'ais rien entendu.

Josefina : Attend Alma ! Ça me revient. Borges a parlé d'elle. Deux fois ! Il lui donnait un nom bizarre. Un peu d'Aline ? Pas trop d'Aline ? Je n'arrive pas à reconstituer ce son... Et la troisième fois elle était dans un bouquin.

Alma : Et le bouquin est tombé par terre, en morceaux.

Josefina : Aline tu n'es pas n'importe qui. Tu n'es pas ce que tu veux paraître.

Aline : J'sais pas moi, Madame. Voulez voir mon numéro de sécu ?

Josefina : Arrête tes conneries ! Je me souviens de tout.

Aline : Ah bon ? J'aimerais bien savoir...

Josefina se dirige vers la bibliothèque et en extrait un livre.

Josefina : Tu vois ça ? Sur la couverture c'est moi.

Aline : Sans vouloir vous flatter vous êtes plutôt mieux au naturel ! Y'a un

gros cactus derrière vous, c'est dans votre pays ?

Josefina : Oui. C'est dans un désert nommé Sonora.

Aline : Et vous y faites quoi en petite tenue ?

Josefina : J'y pratique ma nature de femme dominante et de sorcière mexicaine. Tu en as déjà un petit aperçu.

Aline : Et c'est de qui ce bouquin ?

Josefina : *(elle se tourne vers Jacques)* De lui !

Aline Ah bon ? Monsieur est écrivain ? Fallait l'dire, j'aurais demandé un orthographe.

Josefina : Arrête de faire la conne. Je sais Qui tu es. Il parle de toi dans ce bouquin. Tu es l'inévitable !

Aline J'peux savoir ?

Josefina : Tu vas savoir, ma belle.

Elle feuillette le livre, les invite par gestes à s'asseoir. Jacques se retrouve entre Alma qui lui décoche un traître coup d'escarpin et Aline qui croise les jambes style Bécassine en louchant. On entend les premières mesures de l'ouverture de Don Juan mixées avec un ensemble de mariachis, Josefina lève le bras à la manière d'un chef d'orchestre, tout le monde s'immobilise suspendu à ses lèvres.

Josefina : Voilà. Jacques a écrit cela, il y a environ trois ans. Il raconte sa rencontre avec une femme dont le nom est trampose. Le genre de femme mirage que l'on croit voir partout. Je vous lis le passage :

« Il y a quelques années j'avais été fort épris d'une certaine Aline, une cousine de Josefina dont cette dernière avait utilisé le prénom pour sa grande expérience virtuelle sur Internet. Dans la vie courante je voyais cette femme et ne la voyais pas, elle se dérobait, allait et venait du Mexique à l'Europe avec une inconstance bien travaillée - c'était une femme erratique dans tous les sens du terme - je me trouvais en proie à des obsessions grandissantes. Je la lisais partout dans la vie courante, surtout quand elle n'était pas là. J'eus un choc d'adrén (Aline) en changeant les batteries de mon portable. C'étaient évidemment des batteries alc (Aline) s. Je me pris d'un vif intérêt pour une histoire de détournement d'avion (des Cat (Alina) s) et m'aperçus qu'il avait eu lieu à proximité de la presqu'île de Sakh (Aline). Quand je téléphonais à mes amis aux USA je demandais "A line". Le destin fut assez cruel pour faire s'installer près de chez moi une boucherie chev(Aline). J'achetai par erreur des boules de naphth(Aline) et consultai pendant des nuits sur Internet toutes les Aline (s) ou Alina(s) pour s'apercevoir avec horreur qu'il s'agissait dans l'ordre d'une banque russe, d'un réseau de putes et de quelques malheureuses qui s'étaient offert une homepage. À gauche comme à droite on ne parlait ces jours-là que de St (Aline), je me sentis trompé par les signes, il me poussa des cornes (Aline) s. Il fallait de traquer dans les livres tous les Alin (é) a (s)

pour les éliminer mais c'était impossible. Chose étrange je supportai l'existence des Alines 3615 et même d'Alina Reyes dont le livre " Lilith " était consternant de mauvais goût ; mais je fus quasiment envoyé en réanimation quand j'appris découvrit que Lord Byron avait tenté de souffler une Alina à Schopenhauer lui-même ! « Nous nous promenions sur la plage du Lido Alina et moi, lorsque nous entendîmes derrière nous le trot de deux chevaux. Nous nous écartâmes et Lord Byron passa devant nous avec un ami. L'incroyable beauté de sa personne, le regard pénétrant et voluptueux qu'il lança sur Alina, l'effet visible que ce regard eut sur ma jeune amie me firent comprendre que la trahison était déjà potentiellement sûre. Le lendemain matin, je jugeai donc plus prudent de chercher refuge à Padoue. » Bien entendu je connaissais la chanson Aline mais je crus - à tort - avoir tout compris en opérant le rapprochement entre cette fille-swap (une espèce de femelle qui opère de brèves apparitions et disparaît désagréablement quand les choses deviennent intéressantes) et le diable sous sa forme féminine, la M. (Aline) même si les gens de bonne éducation l'orthographient M. (Ali) g (ne). C'était l'horreur et la frustration. Je fus sur le point de lui offrir le mariage à condition qu'elle change de nom mais ne se montre pas ca(Aline) Pendant cette obsessionnelle période je reçus régulièrement des téléphones d'un certain Delcourt qui " avait quelque chose à lui rappeler " mais ne le reçut point, car il était probablement sorti d'un ouvrage de Sade, Aline et Delcourt. Peu après m'être extasié sur le nouveau pendentif de Josefina qui était une fort belle pièce de tourm (Aline) ! Je crois être parvenu au sommet de mon hallucination dans le vingt heures de TF1 dont le réalisateur se nommait Jacques A (s) line et surtout quand, écoutant Hijo de la luna de Mécano, je fus certain d'entendre la chanteuse dire « c'est l'ApocAline », mot qui me plût et que je me suis approprié. Les mots espagnols (sera por el ñino) étaient en réalité très différents mais on pouvait les entendre comme ça et ce fut la preuve que certaines femmes savent devenir ubiques et inévitables. Agacé par le trop d'importance que je donnais à une nana un ami bien intentionné me porta l'estocade finale en me rappelant que la mythique maîtresse d'Hernan Cortez, tour à tour traîtresse nationale et héroïne mexicaine s'appelait la M.(ALINE)chi ou autres variantes du nom qui tous hélas contenaient de l'Aline laquelle, au passage, avait inspiré Charles Trenet qui avait pondu un charmant « Dans le Lit d'Aline ». La mer m'offrirait un refuge : j'y fus happé par les convections thermo-halines, mon teint garda des heures l'éclat de l'Op (Aline). Chassé des ondes radio sur 93.7 par une Aline (fm) le (fm) ne pouvait que désigner la femme obsessionnelle je me mis en ménage avec une Aline de seconde main mais découvris qu'elle envisageait de m'euthanasier à la digit(Aline). Je pouvais faire ça sans elle et j'envisageais

de me finir à la Mezc (Aline) puis de faire dire une messe (Aline) pour le repos de mon désir quand l'illusion se dissipa et je me trouvai trouva face à une jeune femme assez ordinaire, myope comme une taupe et que je ne reconnus pas. J'avais bien eu affaire à celle qu'on nomme une fille Krak, une apparitionnelle qui hante les volcans masculins, une variante étrange et moderne du succube cher aux Juifs et autres catholiques. Fin de passion, point à l'Aline.

Alma : Chispas ! J'ai même vu aux nouvelles qu'Saddam avait des réserves d'A (ni) line pour tuer les gringos !

Jacques : Punaise ! C'que j'avais du talent à l'époque.

Josefina : Peut-être. Mais tu as fait tomber son masque. Cette femme de ménage c'est elle.

Jacques : Qui « elle » ? Aline ?

Josefina : Aline et pire que ça. La femme inévitable ! Tu sais au Mexique on connaît très bien ce genre de bruja. Et on sait comment les traiter !

Pendant toute la lecture de Josefina Aline s'est débarrassée de son costume de soubrette et a enlevé le clip qui retenait sa chevelure, elle s'étire, prend de l'espace et apparaît transformée, élégante, souriante mais très menaçante.

Alma : Oh... Regarde-la Manita ! Elle apparaît.

Josefina : J'attendais ça. Elle ne me fait pas peur.

Alma : Même pas comme cette vieille indienne qui s'était changée en serpent et te chargeait dans le désert de Sonora ?

Josefina : Cette vieille conne ? Sa peau orne ma chambre à coucher, à Cuernavaca.

Alma : Cornevache ! Et ce contrôleur des impôts qui voulait s'acerquer de toi en échange d'avantages fiscaux ?

Josefina : J'ai changé sa bite en cactus. Élémentaire pour une Angiosperme.

Alma : Tabasco ! Tu m'avais pas dit. Ça manque pas de piquant.

Josefina : Il ne risque plus d'élargir le cercle de ses amis.

Aline : Assez avec vos souvenirs à la con ! Ne craignez rien les filles. Je ne demande pas grand-chose. Je veux voir Borges et c'est tout.

Josefina : C'est tout ?

Aline : Absolument tout.

Les neuf répliques suivantes sur T'es venu de loin, de Bécaud

Alma : T'es venue de loin ?

Aline : Trrrrès loin.

Alma : tu as des copains ?

Aline : Aucun.

Alma : Qu'est-ce que t'as aux mains ?

Aline : Rien.

Alma : Qu'est-ce que t'as aux mains ?

Aline : Rrrrien !

Alma : Qu'est-ce que t'as aux mains ?

Josefina : (*Elle hurle*) Stop ! Nous ne sommes pas à l'intérieur d'un gospel de Bécaud. Aline, tu ne vas pas essayer de nous prendre Jacques ?

Aline : Mais non. Je n'en ai rien à secouer de ton Jacques.

Jacques : Tout de suite les grands mots !

Aline : Je vous le livrerai réempaqueté si vous voulez. Manquera pas un nœud.

Josefina : On s'en chargera. Alors, où est Borges ?

Aline : Je vous le demande : où est Borges.

Alma : Tu sais où est Borges toi, Jacques ?

Jacques : Non, il est parti, je crois.

Josefina : Ah ! Tu crois ! Quelque chose me dit que tu sais où est Borges.

Jacques : Attendez ! Bande de folles. Posez donc les bonnes questions.

Les trois femmes ensemble : C'est quoi les bonnes questions ?

Jacques : D'abord il faut demander « où Borges ».

Josefina : Tonto ! Uevon !

Alma : (*à Aline*) Ça veut dire couillon.

Aline : C'est approprié.

Jacques : Le « où Borges » c'est facile.

Josefina : Alors dis-le, maricon !

Jacques : Le « où Borges » c'est : sur cette terre, dans ce pays, dans ce quartier (*il marque une longue pause, l'air mystérieux*) et je dirais même... dans cette maison.

Josefina : Vite ! Alma, tu prends le grenier, moi je fais les caves et Aline les étages.

Jacques : Hola, hola ! Ne vous pressez pas tant tas de fumelles. Je n'avais pas fini. (*en decrescendo*) Dans cette maison, à cet étage et... dans cette pièce.

Toutes se mettent à inspecter la pièce. Alma regarde derrière le divan, Josefina soulève un tableau et un presse-papiers. Échec.

Aline : Tu te moques, Jacques, tu te moques. Vois Josefina, cette fille admirablement simple, et que tient-elle à la main ? Une petite cravache. Et Alma ? Les cordes que je t'ai enlevées. Tu joues dans la cour des grandes, amigo !

Jacques : Symboles ! Rien que des symboles ! Vous n'y êtes pas les filles,

D'abord vous ne m'auriez pas si facilement. Ensuite il reste deux bonnes questions. Élémentaires.

Josefina : Vas-y. Mais tu as intérêt à être convainquant. Sinon...

Alma : Sinon tu seras un con vaincu.

Jacques : La seconde bonne question est « Quand Borges ».

Les trois femmes (*en cascade*) : Quand ? Comment ça quand ?

Jacques : Eh oui ! (*en crescendo très progressif*) « Quand Borges ». En cette époque ? Demain ? Au cœur du mésozoïque ? Dans un futur lointain, à la mort du soleil ? Ou peut-être tout près, à une minute ?

Il balaie l'espace de manière circulaire et montre du doigt des endroits qui semblent de plus en plus rapprochés, toutes le suivent avec appréhension.

Jacques : À trente secondes de la cible et en rapprochement. Ohlalalala ! Il arrive, les filles : c'est le premier atterrissage temporel de cette civilisation ! Je le distingue, il sort de la couche, quel dommage que les caméras de la télévision ne soient pas ici pour immortaliser ce achronissage ! Je distingue ses traits et une sorte de poussière d'étoiles. Il arrive. Tout près, à 5 secondes, je le sens, je le sens, à une seconde, Ici ! Là !!!

Les Mexicaines *avec ensemble* : Haaaaaaa !

Aline traverse la scène d'un bond et s'approche vivement du vieux Monsieur qui vient d'apparaître, sur son échelle.

Aline : Monsieur Borges ?

Borges : Oui ?

Aline : Monsieur Borges ? C'est bien vous Monsieur Borges ?

Borges : Pour vous servir Madame, C'est à quel sujet ?

Aline s'approche de lui, touche ses vêtements, hume l'air, chante quelques notes. Tous la regardent faire avec surprise.

Aline : Ce n'est pas lui.

Jacques : Tu es sûre ?

Aline : Certaine. Il a une forte odeur d'humanité. Il fouette, (*À Josefina*) Pas dans le même genre que toi, crétine prétentieuse...

Jacques : Ah bon ? Et nous, on fouette pas ?

Aline : Vous aussi mais ce n'est pas la même chose. Ce type n'est ni fou, ni poète, ni démiurge ni spécial en rien, Je peux sentir ça. Pas vous ?

Les Mexicaines : Non...

Jacques : Je vois. Et maintenant ? Que vas-tu faire ?

Aline : De tout ce vide...

Jacques : Que sera ta vie, oui.

Aline Je m'en vais chercher Borges. Je le trouverai ailleurs ou plus tard.

Josefina : (*radieuse*) Enfin une bonne nouvelle.

Aline : Toi, la pétasse mexicaine on t'a pas sonné.

Fureurs, moulinets de cravache, ballet de furieuses mais Josefina n'ose pas la frapper. Aline articule cinq mots dans la langue du serpent. Les deux Mexicaines tombent, inertes dans un canapé qui a le bon goût de se trouver toujours au bon endroit. Aline se calme et s'approche de Jacques, elle lui caresse la joue.

Aline : Toi tu es un gros mignon ! Un vrai mix entre trop top et mon ours en peluche ! Dommage que tu doives finir digéré par ces plantes carnivores !

Jacques Je ferai gaffe. Mais ne parle plus jamais cette langue Aline, qui que tu sois !

Aline : D'accord mon héros. Je crois avoir répondu à la troisième question, non ?

Jacques : Bien sûr. Après le classique « où Borges » et « Quand Borges » il fallait dire « Quel Borges ! ». Infantin. Tout le monde sait ça.

Aline : Exact. Sauf ces deux tacos de seconde main ! Et la bonne réponse était que ça n'était pas le bon Borges.

Jacques : Exact. On ne te la conte pas, femme de ménage !

Aline : Haha. Je crois que non. Alors... À bientôt compañero. Avec Borges ! Le bon Borges. Le seul, l'unique. Ill'be back.

Jacques : Hé ! Attend ! Ne te presse pas... Je voulais te dire une chose.

Aline : Que tu m'aimes ?

Jacques : Non, enfin...

Aline : Tu veux me revoir ? Je suis super ? J'ai cessé de te faire peur ?

Jacques : Non. Mais... Prend ton temps. Prend vraiment tout ton temps !

Elle lui balance son sourire phare et sort. Jacques adresse une interrogation muette à Borges qui lui fait signe que oui. Il grimpe sur l'échelle et disparaît avec le vieil homme derrière le panneau blanc. La lumière passe progressivement au noir sur « Ainsi soit-elle » de Mylène Farmer.

Andante appassionato (III)

Les Mexicaines sont prostrées sur le divan, seules. On frappe à la porte, discrètement puis avec insistance. Josefina ouvre un œil. Elle se lève mais peine à garder son équilibre. Elle va vers la porte mais se ravise et range avec peine les cordes et la cravache qui traînent sur le sol. Elle jette un regard inquisiteur sur la pièce, tout paraît en ordre. Elle secoue Alma mais cette dernière reste inconsciente. Elle hausse les épaules, jette un coup d'œil critique au miroir, se campe sur ses jambes et décide de voir venir. Les coups donnés à la porte sont répétés et violents. Celle-ci finit par céder et un grand type, vêtu assez formel, en franchit le seuil complètement déséquilibré. Il termine à la botte de la Mexicaine qui pose négligemment son talon sur la gorge de l'intrus. Dans le début du dialogue qui suit elle scande chaque tentative de l'homme par un énergique coup de botte sur la poitrine avant de reposer son talon sur la gorge du malheureux.

Josefina : Les sanglots longs...

Celcius : Ah ! Vous me faites mal !

Josefina : Des vi-o-leurs de l'automne

Celcius : Arrêtez ou je me fâche.

Josefina : Bercent mon sexe

Celcius : Hola ! Quelqu'un ! Help ! Hallo ? Hilfe !

Josefina : D'une langueur... pas si monotone que ça.

Celcius : Je me rends ! Que m'arrive-t-il ?

Josefina : Tout suffocant et blême

Celcius : Mayday, mayday ! La garce, la salope, c'est délicieux...

Josefina : Quand sonne l'heure

Celcius : La salope, la garce, la divine pute, c'est le pied géant

Josefina : Je me souviens des jours anciens

Celcius : J'la kiffe grave cette go !

Josefina : Et je pleure.

Celcius : Mieux que du rap ! C'est de la poésie ça !

Josefina : Saine déclaration. Tu vas pleurer sous peu toi aussi. Tu vois, la poésie peut servir à quelque chose. C'est si souple la poésie.

Celcius : Pas comme votre talon

Josefina : Je suis la poésie, tu ne le sens pas ?

Celcius : Une poésie bottée.

Josefina : Ça ne te plaît pas ? On peut faire quelques travaux pratiques...
Tiens !

Celcius : Ouille ! Non, pitié. Je capitule.

Josefina : Et moi je te capitalise, à rien pour cent. (*rire en cascade*)

Celcius : J'aimerais beaucoup qu'on récapitule.

Josefina : Ah oui ? J'adore jouer la belle au bois dormant.

Celcius : Je n'avais jamais imaginé le prince charmant dans cette position

Josefina : La position de base pour converser avec moi. Que fais-tu ici ? Tu sais que tu m'as réveillée petit carburateur ?

Celcius : Carbura quoi ?

Josefina : Carburateur, c'est comme ça que j'appelle les hommes. Serais-tu également capable de m'éveiller ?

Celcius : Madame, je ne m'y risquerais pas, croyez-moi.

Josefina : Et pourquoi ça ? Tu ne me trouves peut-être pas désirable ?

Celcius : Vous savez, dans cette perspective je ne vois que de d'immenses talons, de grandes bottes, de longues jambes et une toute petite tête... avec un grand sourire, c'est vrai.

Josefina : Mais c'est très bien, reste comme ça. Alors, ta réponse ?

Celcius : Je ne m'y risquerais pas car mon amie Alma m'a décrit en détail tous les supplices qu'elle me réserve si je pose simplement les yeux sur une autre femme. Remarquez que là, c'est vous qui posez votre botte sur moi...

Josefina : Alma ? Tu as bien dit Alma ?

Celcius : Absolument. Ma maîtresse mexicaine.

Josefina : Quééééééééé ? Ta maîtresse ?

Celcius : En quelque sorte Madame, Mais je vous rassure, avec les Mexicaines on ne commence pas par la penetracion. Ça vient beaucoup plus tard. Comme une formalité semble-t-il.

Josefina : Je sais tout ça imbecil ! Mais alors, tu es Celcius ?

Celcius : Pour vous servir Madame. Mais comment le savez-vous ? Et qui êtes-vous ?

Josefina : Personne. Je ne suis, euhh... je ne suis personne. Ne me questionne pas !

Celcius : Vous ne seriez pas la fameuse...

Josefina : Tais-toi, carburateur stupide. Je suis la femme de ménage, voilà qui je suis. Tu n'as jamais vu une femme de ménage avec des bottes ?

Celcius : Honnêtement non, Madame. On les choisit dans le genre énergique les femmes de ménage de cette maison ! Pourrais-je me relever.

Josefina : Plus tard peut-être. Quand tu auras répondu à mes questions, esclave.

Celcius : Avec plaisir Madame. (*à part*) On m'avait jamais encore traité de cette manière, c'est tellement reposant.

Josefina : Nom, prénom, âge, état civil, carte grise.

Celcius : Voilà, voilà. (*Il extirpe avec peine son passeport d'une poche*)

Josefina : Celcius Van der Bilt. Célibataire, banquier et Président de CPM. Pas mal, J'ai connu un richissime banquier à Mexico qui s'appelait Julius Van der Bilt.

Celcius : Mon père, Madame.

Josefina : Le monde est petit. Ton père aussi d'ailleurs. Mais quelle pêche !

Celcius : Sans vouloir vous offenser, Madame, vous n'avez pas vraiment le style.

Josefina : Qué ? Quel style imbecil ?

Celcius : (*il se protège le visage et tout ce qui dépasse*) Le style femme de ménage. Vous avez plutôt le style, euhhh...

Josefina : Allez, dis-le !

Celcius : Le style amazone mexicaine, méchante reine. Ahhhhh ! (*il se tortille effrayé*)

Josefina : Mais... j'aime assez ta description, Celcius. Moi aussi je me vois comme ça.

Celcius : Madame est trop bonne, merci, merci. Est-ce que je peux lécher vos bottes ?

Josefina : Plus tard, on verra ça. Alors tu es le petit ami d'Alma ?

Celcius : Oui Madame, depuis quelque temps.

Josefina : Quelle belle femme verdad ?

Celcius : Divine Madame. Mais pas comme vous bien sûr.

Josefina : Pas comme moi ? Ou pas autant que moi ?

(*elle taconne furieusement Celsius qui hurle*)

Celcius : Pas autant que vous ma reine ! C'est im-poss Ouille ! hible !

Josefina : Une bonne réponse, Celcius, pour un demeuré de ton espèce.

Celcius : Para servirla, Señora.

Josefina : Et Alma, ne passe-t-elle pas le plus sombre de son temps avec sa grrrrande copine Josefina ?

Celcius : Ça, c'est sûr, Madame, Je n'ai droit qu'à ses moments perdus. Mais elle est si fascinante. Pas comme vous bien sûr. Aïeou !

Josefina : (*perfide*) Et cette Josefina, Alma t'en parle-t-elle ? Tu pourrais me faire son portrait à cette merveilleuse Mexicaine ?

Celcius : Si vous saviez, Madame. Je sais tout d'elle. Tout, jusqu'à la pointe de ses pieds.

Josefina : C'est le cas de le dire. Parfait, à table mon petit Celcius.

Pendant ce dialogue Alma est progressivement sortie de son inconscience. Elle observe Celcius qui ne peut la voir d'un air de moins en moins vague et de plus en plus furieux. Pendant le dialogue elle se lève et vient se camper derrière Josefina, les mains sur les hanches.

Celcius : Puis-je me rendre utile ? Que voulez-vous boire, Madame ?

Josefina : Tes paroles, connard. Reste comme ça. Parle-moi de cette Josefina que tu connais si bien. Et ne t'arrête pas, sinon tu vas goûter à ma botte.

Celcius : Alma a une grande admiration pour elle. Trop grande peut-être... Aïe ! Mais qu'est-ce qui vous prend ?

Josefina : Rien, j'ai fait un faux mouvement, continue.

Celcius : C'est son modèle absolu. Elle lui apprend à dresser les hommes et ça lui plaît. Même que je lui sers moi-même de cobaye, voilà. Ouille !!!

Josefina : Je t'avais dit de ne pas t'arrêter !

Celcius : On dit même qu'elle a un point commun avec Condoleeza Rice : quand elle s'énerve vraiment sa voix devient lente, douce et posée.

Josefina : Me compare pas avec la dingue qui dirige los Estados Unidos !

Celcius : Pratiquement, elle pense transformer intelligemment les cuisines et les équiper en chambre de torture, elle imagine ça comme un lieu de recueillement. Cuisine le jour et chapelle la nuit. Elle est pas catholique vous savez.

Josefina : Si, justement, elle est même très catholique. Et cette Josefina. c'est quoi pour Alma ?

Celcius : Ah ! ca je ne sais pas. J'ai soupçonné le pire

Josefina : C'est quoi le pire ?

Celcius : Qu'elles aient des, euh qu'elles se fassent des... Enfin vous voyez ce que je veux dire ?

Josefina : Pas du tout.

Celcius : Vous me torturez Madame. (*à part*) C'est tellement sécurisant ce qui m'arrive avec cette femme que je crois que je vais m'endormir. La dernière fois que ça m'est arrivé c'était sur le fauteuil du dentiste.

Josefina : Bien sûr que je te punis, c'est le style de la femme mexicaine, tu devrais déjà avoir appris ça. Cette Alma n'est pas un bon professeur à ce que je vois. Tu vas avoir besoin de mes propres soins gusanito lindo !

Celcius : Si vous le dites, Madame.

Alma se lève d'un bond et contourne le divan, elle enfonce brutalement son talon aiguille dans le ventre de Celcius en produisant un son à vous glacer le sang dans les veines

Alma : Aaaaaaaaaaaaaahhhh Puta madre ! La main dans le sac ! Que fais-tu sous cette botte de femme ? Eh ? Maricon sin corazon ! Que poca madre !

Celcius : Alma ! Ay ! Ay ! Ay ! Ay ! Grâce mi amor, Pitié ! Compacion por favor !

Alma : Qéééééééé ? Alors, comme ça, il paraît que je ne suis pas une bonne

maîtresse ?

Celcius : La seule ! Ouille ! Cette brute me fait mal Alma !

Josefina : Qéééééé ? Tu ne me trouves plus reposante et délicieuse ?

Celcius : Oui ! Non ! Je ne sais pas ! Je vais faire ce que vous voulez ! Tout ! Absolument tout ! Calme ta femme de ménage Alma.

Alma : (*Un sourire lent gagne ses lèvres*) Ma femme de ménage ? Ah je vois ! Oui, oui bien sûr mi amor, comment n'y avais-je pas pensé ! Allez ! Lève-toi, met toi là, sur le canapé !

Celcius : Merci, quelle séance !

Alma : C'était bien ?

Celcius : C'est un titre de livre ça... Un bouquin très négatif, comme ma situation actuelle.

Alma : Ne fais pas le con. Ça t'a plu ?

Celcius : Euuuh si ça ne te dérange pas, Alma je ne ferai aucun commentaire. Je sais que je n'ai pas le droit de regarder une autre femme que toi.

Alma : C'est bien vrai ça. Mais tu as regardé cette... femme de ménage ! Voilà le problème Celcius.

Celcius : Je n'ai vu que ses bottes à vrai dire.

Alma : Alors regarde-la mieux.

Celcius inspecte prudemment Josefina, de la pointe des bottes à la tête, avec lenteur et d'incroyables précautions. Cette dernière reste souriante, pose gracieuse, elle a repris le plumeau de Borges et époussette les objets à sa portée. Sourire niais.

Alma : Tu l'as bien vue ?

Celcius : Oui, Alma.

Alma : Tu es sûr ?

Celcius : Mais oui, pourquoi ?

Alma : Tant mieux. Je te présente Josefina.

Celcius hurle et s'effondre sur le canapé, Josefina reprend ses manières habituelles, noir de 58 secondes pendant lesquelles on entend la Walkyrie de Wagner et un discours de Malraux.

Andante appassionato (suite)

(III, suite)

Quand la lumière revient Celcius est ligoté sur la chaise comme Jacques au début de la pièce. Elles lui ont mis une cagoule sur la tête. Il paraît sans connaissance. Josefina et Alma s'observent ou tournent en cercles de plus en plus petits. Josefina ouvre un tiroir et en extrait une grande boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour qu'elle pose sur une commode à proximité de Celcius.

Alma : Céquoiça ?

Josefina : Une grande boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour.

Alma : Une grande boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour ? Et y'a quoi dedans à ta grande boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour

Josefina : Tu verras bien ! Alors tu lui as tout dit !

Alma : Qué no Manita !

Josefina : Tu lui as dit que nous étions des Angiospermes ?

Alma : Tu es folle ? Je lui apprenais juste les bonnes manières.

Josefina : Tu sais ce qui m'ennuie ?

Alma : Une masse de choses comme je te connais.

Josefina : Une en particulier. Le Potencuf.

Alma : ?????

Josefina : Le Potencuf va tendre vers son maximum.

Alma : C'est quoi le Potencuf ? Une recette de cuisine ?

Josefina : Plus ou moins. Tu veux vraiment savoir ?

Alma : Mais oui manita...

Josefina : Le Potencuf, idiotte, c'est le potentiel de cocufiage.

Alma : Ah bon ? Mais en quoi cela nous concerne-t-il ?

Josefina : Étant donné notre situation : en tout !

Alma : Ça me dépasse.

Josefina : Je sais. Je vais te faire un dessin.

Alma : Un dessin ? Attends, je vais chercher du papier.

Josefina : Manière de parler. Dis-moi Alma. Depuis que nous avons commencé la séance avec Jacques, il s'est passé combien de temps ?

Alma : Même pas une heure Manita ?

Josefina : Voilà. Et on a vu combien d'acteurs dans notre jeu ?

Alma : *(elle compte sur ses doigts)* Toi, moi, Jacques

Josefina : Allez, allez, sigue tonta !

Alma : Monsieur Borges ?

Josefina : Non pas lui. Mais qui encore ?

Alma : Ben... Lui là ! Celcius

Josefina : Oui et encore ?

Alma : Personne.

Josefina : Cherche mieux.

Alma : je ne vois pas...

Josefina : La femme de ménage imbécile !

Alma : Tu veux dire toi ?

Josefina : Non pas moi. La vraie. Enfin... la fausse.

Alma : La vraie fausse ? Ah oui, cette Aline. Mais elle est partie.

Josefina : Ca ne change rien, Alors je vais t'exposer ce qui peut arriver.

Alma : Celcius se réveille ! Il bouge !

Josefina soupire, se signe, prend un bottin de téléphone et lui donne une sérieuse tape sur le haut du crâne.

Josefina : Maintenant il dort. Profondément.

Alma : Ce que tu peux être impulsive, toi. Vas-y. Dis-moi tout.

Elle s'installe confortablement, Josefina entame son exposé en faisant les cent pas.

Josefina : Nous entretenons avec Jacques des relations trisexuées potentielles. S'il est bien l'Angiosperme que je flaire aucun problème nous allons opérer notre fusion. Nous deviendrons puissantes, fidèles et harmonieuses.

Alma : Fidèle ? Faudra qu'elle mette moins de crème dans ses tacos...

Josefina : Mais si d'autres essences interviennent le risque apparaît. Pedregal l'a bien souligné : pas de mélange. Or que se passe-t-il depuis que nous avons réussi à fuir cette clinique ?

Alma : On est arrivées en France et tu saccages tous les mâles qui passent à ta portée.

Josefina : N'essaie pas de noyer le cactus, idiot. Ce qui se passe c'est la dévaluation des protocoles Pedregal et l'inflation du Potencuf ! Le cocufiage potentiel. L'horreur absolue.

Alma : Mais quelle importance ? On ne va pas essaimer n'importe où ? On n'est pas dans un dictionnaire du genre je sème à tous vents. On est en circuit fermé, non ? Le cocufiage n'a jamais empêché personne de se reproduire. Ça aide plutôt...

Josefina : Eh bien non ! En tous les cas pas ici. Le cocufiage est une valeur patrimoniale française. Ça prend une telle importance que si on le retirait de

la culture et de la vie quotidienne la société française filerait en eau de bou-
din.

Alma : Sans déc ?

Josefina : Sans déc. Non seulement le théâtre sérieux et de boulevard disparaîtrait mais aussi les films, les secrétaires exécutives des PDG, les hôtes-
ses d'Air France et du Crédit Lyonnais, 90 % de la littérature et 100 % de l'éco-
le post-moderne qui a dressé le plus beau village Potemkine possible autour
de cette noble valeur française : le cocufiage. La circulation du beau, de bon
et du bien diminuerait et les mâles de l'Hexagone seraient étouffés par un
excès de présence matrimoniale à base de femmes nullement préparées à
jouer l'excès de présence. Ce serait couper la ventilation du pays, on entre-
rait en stagflation amoureuse vite suivie d'une récession de bandaison avec,
en parallèle, une inflation des marchés de la progestérone. La merde quoi.

Alma : Et les autres pays ? La France est petite, à peine deux provinces mexi-
caines. Que fais-tu des autres pays ?

Josefina : J'attendais cette question ! Les autres pays ne seraient nullement
affectés mais ne nous seraient d'aucun secours. Que se passe-t-il dans les
autres pays quand il y a cocufiage ?

Alma : Le bruit et la fureur ?

Josefina : Mais non créatine. Il ne se passe rien. Être cocu c'est un privilège
que les Français s'accordent dans leur tête. Dans leur caboche de Français
uniquement. Ils ont bien exporté des Mirages vers l'Irak verdad ?

Alma : Tout le monde en parle, Manita.

Josefina : Ils exportent des mirages depuis toujours. Le cocufiage est la plus
grande industrie mirage d'exportation française depuis que les nations exis-
tent. Que font les Allemands quand ils sont cocufiés ?

Alma : Ils relisent Schopenhauer.

Josefina : Et les Danois ?

Alma : Ils réfléchissent avec lenteur et aquavit.

Josefina : Les Suédois ?

Alma : Ils réintroduisent la fessée dans les écoles.

Josefina : Les Espagnols ?

Alma : Une corrida.

Josefina : Les Suisses ?

Alma : Secret défense.

Josefina : Les Africains ?

Alma : Une fête !

Josefina : Et les Anglais ?

Alma : Hoho ! Would you like a good cup of tea My dear ?

Josefina : Et les Américains ?

Alma : Heuhh... Impeachment ?

Josefina : Je dirais plutôt contrat pré-nuptial ! La mère Zi en a flanqué un si sévère à Douglas junior qu'il s'est acheté des œillères et une ceinture de chasteté. Il n'y a pas de cocus aux States, il n'y a que des avocats et des banquiers en attente. Voilà ! Etc. Etc. Etc. Donc c'est en France que l'économie se nourrit du cocufiage. J'en déduis que c'est climatique, social, dans l'air et certainement contagieux. Notre Potencuf augmente Manita ! Il augmente... gros comme ça !

Alma : Tanto ? Bueno ! Ça va nous empêcher de réussir notre couple ?

Josefina : Notre troupe imbecile !

Alma : Voui. En quoi ça te dérange ?

Josefina : As-tu couché avec Celcius ?

Alma : Hein ? Ça ne te regarde pas.

Josefina : Ai-je couché avec Jacques ?

Alma : Te connaissant il n'avait pas vraiment le choix.

Josefina : Et cette vraie fausse femme de ménage qui apparaît partout ?

Alma : Aline ? Elle est partie.

Josefina : Pas si sûr... A-t-elle couché avec Jacques ?

Alma : Si c'est le cas c'est une rapide. Ou une acrobate. Et Monsieur Borges, tu vas aussi le mettre dans ta liste de suspects ?

Josefina : Non. Pas lui.

Alma : À cet âge j'en connais qui assurent.

Josefina : La question n'est pas là. Je ne le sens pas.

Alma : Alors, tout ça pour quoi ?

Josefina : Je vais te le dire. Les Français sont immunisés, une longue pratique. Ça n'est pas vrai pour nous. L'état de cocu affecte notre mental et notre organisme de Mexicaines. Notre Potencuf va atteindre sous peu un niveau terrifiant. Nous serons emportées, dissoutes, balayées, anéanties. L'ordre des Angiospermes ne peut être fondé sur un melting pot à la française. Voilà ce qui m'emmerde furieusement. Faudrait rentrer au Mexique.

Alma : Avec Jacques ?

Josefina : En soute, oui.

Alma : Toujours aussi tendre ! Et Pedregal ? S'il a fait surveiller les frontières ? Tu y as pensé ? Il sait bien qu'une Mexicaine revient toujours au pays.

Josefina : Non je n'y avais pas pensé. Mais tu as raison. Le Sub Comandante, les tacos, les Mariachis et même Mescalito n'impressionnent plus personne au Nord de Sonora. L'arme secrète nationale c'est nous, les Angiospermes. Mais oui ! Voilà ! C'est ça le projet de Pedregal ! Ma vieille on est classifiées ! Secret défense Mexico ! Ils n'ont peut-être pas encore pro-

jeté de reconquérir le Nouveau Mexique et la Californie mais sûrement de faire chier le Sub-Comandante au Chiapas.

Alma : Ne t'excite pas comme ça. Tout ça n'est qu'une fumeuse théorie, Et si on disait qu'il ne s'est rien passé ?

Josefina : Ah oui ! Commode !

Alma : C'est pas plus simple comme ça ?

Josefina : Tu as sûrement raison.

Alma : Eh bien tu vois ! C'était un petit orage. Un bon mouvement et tout s'apaise.

Josefina : Mais oui. (*elle baille*) Sympa ! Vraiment cool.

Alma : Super ! On ira faire du shopping et s'éclater à notre nouvelle manière ?

Josefina : Si tu veux, manita. (*d'une petite voix*)

Alma : Tout ça me semble trop facile, où est l'erreur ?

Josefina : Tout s'arrange, comme tu dis. À un petit détail près.

Alma : C'est quoi ?

Josefina : (*en crescendo*) Oh presque rien ! Toi et moi avons été assez proches non ? Ne rougis pas. Je t'avoue que j'ai un tout petit peu utilisé Jacques à cette époque. Ce qui faisait déjà un cocu, toi ! Comme tu t'es tapé Celcius sous le vague prétexte qu'il était ton type et que tu avais connu son père ça en ajoutait deux, Jacques et moi, sur le plan individuel et deux tiers d'unité sur le plan angiospermes. Mais avec tes conneries tu t'es cocufiée toi-même sur le plan du trouple puisque tu en fais partie et moi aussi d'ailleurs. Tu n'as sûrement pas réalisé que dans le trouple on fait l'amour au carré.

Alma À trois, manita.

Josefina : Je ne parle jamais pas de sexe. Je suis la femme sexe et n'étant pas narcissique je n'ai aucune raison de parler de sexe à moins de rédiger mes mémoires. Je te parle de comptabilité relationnelle. Je te rappelle que chacun de nous s'éprend des deux autres et que chaque émission d'amour est à la puissance 2, au carré quoi ! Nos relations se développant Celcius a été contaminé lui aussi, par toi avec nous deux et par moi avec Jacques. Si tu ajoutes la femme de ménage il est doublement cocu mais comme il ne fait pas partie de l'ordre nouveau on passe ça par perte et profits, par contre toi et moi sommes touchées de plein fouet en tant que femmes et doublement en tant que membre du trouple, c'est-à-dire à la puissance quatre. Cette femme de ménage nous touche toi et moi en premier rang et Celcius en second. Imagine un instant qu'elle devienne la maîtresse de Celcius aussi ça rejaillit sur nous trois et le feed back devient infernal car le nombre des cocus vire à l'exponentiel. Je n'ai même pas parlé de la masturbation car là on touche à

l'infini. Si tu t'accordes une branlette tu fais deux cocus au premier degré, mais si tu le fais en pensant à un membre du troupe c'est puissance deux - donc puissance quatre à la puissance deux donne puissance huit sur un ensemble de trois éléments et si un acteur extérieur intervient c'est l'horreur parce que ça va introduire la notion de bruit. Et là, nous deviendrons pires que la peste. Avant d'être emportées au vent mauvais.

Pendant la fin de la tirade Jacques et Borges réapparaissent. Jacques descend l'échelle très discrètement et s'approche des deux femmes très agitées.

Jacques : Pareil à la feuille morte. Bravo Josefina ! Bravo ! Te pasas tu tam-bien !

Les deux Mexicaines : Jacques ? Quééééééééééééééééé ? Où étiez-vous ?

Borges : Au ciel, Madame.

Alma : Y s'fout d'nous ?

Jacques : J'étais avec lui.

Borges : Mesdames ! Que de passion ! C'est merveilleux. Comment faites-vous pour rester si jeunes ?

Jacques : (*il désigne Celcius, inerte et encagoulé*) Et je vois que quelqu'un a bien voulu prendre ma place ! Le veinard.

Josefina : Parlons d'autre chose. Monsieur Borges, quelqu'un est venu vous voir. Mais vous n'étiez pas là.

Borges : Comme dans la plupart des chansons, Madame.

Alma : Vous ne voulez pas savoir qui c'était ?

Borges : Non Madame. J'ai un travail à finir. Vous permettez ? (*il reprend le plumeau et se dirige vers la bibliothèque*) Avec votre aimable permission.

Josefina : Ce type m'intimide.

Jacques : Il en faut évidemment beaucoup pour ça.

Josefina : Moi, Josefina la battante, je ripe sur lui. Je n'ai pas cours...

Jacques : Garde tes distances.

Josefina : Mais une chose me dérange. Cette fausse vraie femme de ménage. Que lui veut-elle à la fin ?

Jacques : La fin, justement.

Josefina : La fin de quoi.

Jacques : D'un système. Mais à moi de changer le cours de la conversation. Voyons qui nous a rendu visite...

(*Il se dirige vers Celcius qui commence à s'agiter*)

Les Mexicaines : Ah non ! Pas ça. C'est nos affaires.

Jacques : C'est vos affaires ou devrais-je dire c'est une affaire ?

Alma : Vouiiii... Délicieuse !

Josefina : Tais-toi idiot.

Jacques : Je parie ma virginité contre vos culottes de cheval que c'est Celcius.

Josefina : Parier des choses qui n'existent pas n'a aucun sens.

Jacques : Alors ? Vous vouliez jouer en trio et vous déviez vers le quatuor maintenant ? Mais où diable allez-vous vous arrêter bandes de fumelles !

Josefina : Jacques ! porfa ! Donne-nous une chance. On joue ça ? Je te fais un quiz sexuel. Si tu gagnes tu pourras enlever cette cagoule.

Jacques : Si je perds ?

Josefina : Je t'en mets une à toi aussi, corazon.

Jacques : Je suis joueur. Une condition toutefois, ça parlera de ton corps et de musique.

Josefina : Tu es prêt ? Je commence : Si tu étais mes mains ?

Jacques : Une sarabande.

Josefina : Mon tempérament

Jacques : Le Sacré printemps, une truffe du père Igor...

Josefina : Ma voix suave ?

Jacques : Le massacre du tympan.

Josefina : Si tu me voyais nue ?

Jacques : un canon.

Josefina : Si tu étais mes seins ?

Jacques : Deux pièces en forme de poire, Eric Satie.

Josefina : Si tu étais mon cul ?

Jacques : La sonate au clair de lune.

Josefina : Mon appétit sexuel ?

Jacques : Une fugue.

Alma : Il ne se repose jamais !

Josefina : Si tu étais mon cœur ?

Jacques : Le chœur des pèlerins.

Josefina : Si tu étais mon sexe ?

Jacques : Un concerto !

Josefina : Ma chatte ?

Jacques : Une chaconne.

Josefina : Ma figue ??

Jacques : Les soupers du roi.

Alma : La classe mondiale...

Josefina : Si tu étais ma bouche ?

Jacques : Un kiss, j'arrête...

Josefina : Mon clito ?

Jacques : Haendel, Water Music.

Josefina : Si tu étais mes jambes

Jacques : La démarche funèbre.

Josefina : Mes mollets ?

Jacques : Viol de gambe...

Josefina : Une fellation ?

Jacques : Dîner de con.

Alma : Il est hors concours, je cite mais je cite bien.

Josefina : Si tu étais mon intelligence ?

Jacques : La symphonie inachevée ! Voilà ! J'estime avoir gagné le droit de savoir.

Il s'approche de Celcius. Josefina se saisit de sa cravache et Alma d'une corde qu'elle agite façon gaúcho. Jacques les désarme en deux gestes vifs et empoigne la cagoule du prisonnier. Il va la retirer quand la grande cloche qui ressemble à Big Ben sonne à nouveau et tous se figent. Noir général sauf une poursuite sur Borges qui se retourne lentement.

Borges : Au commencement était le Verbe. J'ai assez aimé cette période, j'écrivais un livre par vie. Je m'étais offert le luxe de ne pas rédiger la Grand Livre à l'avance. Dans les débuts j'ai aimé cette tribu de Bédouins qui, par la suite, a romancé ma vie. Mais il est vrai qu'ils ne furent souvent que des copistes. J'ai connu Ishtar en Babylonie et depuis cette période de fêtes le temps à tout érodé. Le Verbe à envie de se conjuguer. Le Verbe à très envie de s'entourer d'adjectifs, de noms, de compléments, de couleurs de vie. Voyons d'abord comment ils vont s'en sortir, s'ils s'en sortent. Je vous reviens.

Il fait coulisser un nouveau panneau, s'empare d'un petit vélo, l'enfourche et sort dignement. Les lumières sont revenues. Un enregistrement du sixième concerto brandebourgeois démarre au ralenti et trouve son tempo. Les acteurs, de même, reviennent au temps non gelé. Grand coup de gong, Jacques arrache la cagoule du prisonnier. Double cri d'horreur des Mexicaines. Le public ne distingue pas tout de suite le visage de l'homme attaché. Les glougloutements ont repris, féroces. Histoire d'eau.

Les Mexicaines : Aaaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhh !!!!!!

Alma : C'est, celle, celle pas, celle

Josefina : Lui ici ?

Alma : L'horreur manita, l'horreur !

Jacques : (*il s'avance et examine l'homme*) Mais... Ce n'est pas Celcius. Qui est-ce ?

Les Mexicaines : (*à voix presque inaudible*) C'est Pedregal.

Josefina esquisse le signe de la croix et Alma se voile la face, elles se dirigent vers la porte à reculons. Jacques recagoule le prisonnier d'un air excédé et Josefina fait mine de disparaître technique génie: un doigt dans la bouche et « Pop! ». Toutefois la musique des chœurs commence en sourdine et les acteurs se gèlent sur place.

Solo (IV)

Largo con gran espressione
(pièce insécable, Dieu parle)

Le rideau se lève, les personnages sont figés dans des positions « gelées ». Le temps n'a pas cours ou est infiniment étiré. Une musique électronique le confirme. Lumières de glace et du xxx cercle de l'enfer de Dante. Seul Borges, au pied de l'échelle, adopte une position non torturée. Dans l'ensemble de son solo (accompagné par les chœurs) il va du fond de la scène à l'avant-scène et retour, avec la lenteur extrême qu'imposera le texte.

Borges : Jacques.

Une poursuite éclaire très lentement Jacques. La musique des chœurs commence très ppp. Jacques se réanime très lentement, se redresse, se détend.

Jacques : Mon Père ?

Borges : Tu avais dit une jolie chose à mon propos. Une citation de Kennedy.

Jacques : Il ne faut pas demander à Dieu ce qu'Il peut faire pour nous. Demandons-nous ce que nous pouvons faire pour Lui.

Borges : Voilà qui va contre toutes les opinions reçues. Tu ne dis rien ?

Jacques : Pas devant vous, Père.

Borges : Deviens plus proche, lève tes yeux. Je me suis beaucoup atténué tu sais. Sinon tu ne supporterais pas ma vue. Je trouve dans la bibliothèque de Babel tant de discours qui me sont attribués. Je n'en ai pas prononcé beaucoup, tu sais.

Jacques : En vérité je l'ignore, Père.

Borges : Es-tu donc un prophète ?

Jacques : Certainement pas, Père.

Borges : Plus que tu ne le penses. Car je vais te parler.

Jacques : Je reste recueilli, Père.

Borges : Oui ? Je t'aime bien. Tu transmettras si tu le juges utile.

Jacques : Si je le juge utile ?

Borges : Oui. Ce fameux libre arbitre dont les hommes se prévalent pour faire n'importe quoi. Tu en disposes toi aussi.

Jacques s'assied à même le sol, attentif.

Jacques : Je Vous écoute, Père.

Borges : Que de bruit ici, que d'agitation pour si peu de chose. Ces femmes échappent un peu à ma logique. Tant de passion, C'est merveilleux ! Il serait prudent d'être aveugle devant tant de beauté. Les femmes c'est mieux que le Big Bang, elles sont des générateurs d'espace instantanés. La première femme que j'ai créée se nomme Lilith. On a dit beaucoup de sottises à son propos. Elle a voulu voir le monde, et le Temps. Elle s'intéresse aux hommes et je lui ai dit de revenir le dernier jour. Quand le Temps cessera de s'écouler. C'est elle que tu nommes Apocaline. On a dit qu'elle était mère de tous les démons. C'est ignorer d'où je viens. Je suis un aspect de la couronne de lumière. Une partie de la couronne de lumière. Je ne suis ni bon ni mauvais. Je suis. Je crée. J'envisage tout, je réalise tous les principes. Je suis l'ordre qui mène au bruit absolu et pour te parler je refais ce qu'a fait mon fils, je pense comme un homme, je ne déborde que très peu l'imagination des hommes. Je n'ai aucun désir de te parler comme le grand être supérieur. J'abomine les églises hypocrites, j'ai toujours recherché la simplicité, t'en souvient-il ? J'ai le blues mon fils, j'ai un divin blues. Voilà. Que veut Dieu ? La même chose que chacun d'entre vous. De l'amour. Ton monde en est-il encore assez riche ? L'amour est infini et pourtant il disparaît. Pourriez-vous le stocker ? Le synthétiser ? Pourrez-vous vous en passer ? Une fois, dans le temps d'avant le temps, j'ai éclaté de rire. Je venais de créer ce monde intelligent qui allait se propager dans une source que j'ai nommée le Temps. C'était il y a quinze milliards de vos années ou maintenant, tout de suite, jamais plus et même dans un instant, je n'ai pas le temps de savoir le temps. Ces origines sont là, devant moi, et si je les regarde comme ceux de ta race et les gens du monde en général, elles sont très loin et très calmes. Disons que Dieu était chaud, qu'il était show, qu'il a fait un feu de joie qu'il a ri et que la lumière de son rire fut. J'ai aussi voulu faire quelque chose qui ne dépende pas de moi. Quelque chose qui me surprenne et j'ai réussi au-delà de mon espérance. Tu n'imagines pas la conformité des ordres qui m'entouraient. Les trônes de Rome, Versailles et Washington n'étaient rien dans leurs forgeries et complots comparés aux intrigues des êtres de lumière qui s'étagaient autour de moi. J'ai dû tonner quelquefois pour leur rappeler que Dieu est Dieu Nom de Dieu. Mais j'avais toujours cette pensée : quelle erreur que d'écrire à l'avance tout ce qui va se produire, c'eut été une indécence que les trônes et les dominations m'auraient reproché par-delà l'éternité ! Je suis donc resté par là, ici, autour, essence et absence, j'ai joué les cires perdues de la création et je me suis amusé avec mon jouet cosmique, le regardant se former. J'ai eu l'idée de décréter que « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », voilà l'une des rares citations que l'on n'ait pas

pipée ! Et vous êtes venus. Vous avez mis votre temps et le peuple des dinosaures fut beaucoup mieux élevé que vous. J'ai pensé détourner cette météorite qui les fit disparaître mais je me suis dit que cela vous arriverait à vous aussi, qu'il fallait laisser du temps au temps, une autre de mes pensées qu'un petit roitelet a reprise. Je me suis habitué à nourrir votre domaine public. Pourquoi Dieu a-t-il le blues ? Il reste des merveilles dans ce monde mais vous vous obstinez à les détruire. Ces femmes qui s'agitent autour de toi paraissent confuses et désespérées. Je vais te dire pourquoi. J'avais donné à la femme mission d'harmoniser les énergies masculines. Je savais que l'homme disposerait de grandes énergies et je savais qu'il pourrait en faire mauvais usage. En lui donnant une compagne je lui ai donné une modératrice. Un pouvoir. Je n'avais pas prévu qu'il mettrait la femme en captivité, brisant ainsi l'ordre divin. Les discussions de ces femmes paraissent bien légères. Elles ne le sont pas. Elles combattent à leur manière la démesure masculine qui est l'unique cause du mal actuel. Vous croyez qu'il existe des forces du mal, quelle erreur. Le mal est en vous. C'est le moteur même de votre monde. Vous aviez à le connaître et la femme était là pour vous aider. Il y a bien longtemps dans votre histoire que tout se passe mal. J'ai tout accepté parce qu'il existait une balance divine. Il existait des saints qui rachetaient vos erreurs. Il a existé des créateurs, des fous, des penseurs et des obscurs dont la seule présence vous permettait de continuer. Tu croyais que j'allais me mettre en colère ? C'est une autre erreur très répandue. Le monde se fait et voici que vous, les voleurs de feu, vous avez acquis assez de pouvoir pour le remodeler selon vos désirs. L'arche de Noé n'a jamais existé tu sais ? Le déluge ne fut qu'une mer gagnant les basses terres. Demain il y aura un autre déluge, venu de l'homme sans doute. Et moi je ne viendrai pas sauver ce monde, ma volonté de Créateur est de le voir évoluer. Je n'avais pas pris votre folie en compte. Maintenant je dois te dire quelque chose qui ne me ressemble pas. Le temps est venu, j'ai vieilli et mes enfants me quittent. Mes enfants sont adultes je dois les laisser partir. Ils pensent que j'ai vieilli. Ils croient connaître toutes mes histoires. Sais-tu donc ce que c'est pour le cœur d'un père que de les voir s'éloigner ? Je leur avait donné un jardin d'Eden, ils choisissent de vivre dans la pollution de leurs villes. Sais-tu donc ce que c'est pour Dieu qui est amour que de les voir s'engager sur la pire des pentes ? Dieu a visité l'âme humaine et il y a découvert l'amertume et la solitude. Je me sentais moins seul au temps de ma gloire quand il n'y avait rien. Le pire malheur c'est de créer la vie. Que vais-je faire maintenant que vous m'avez tous pris comme prétexte de vos tueries ? Je ne séparerai pas le bon grain de l'ivraie, c'est une pensée humaine. La mienne ressemble à vos désespoirs, elle comprend le drame, le tragique, l'abandon. Car ce monde

que j'ai fait je l'aime. Et mes enfants je les aime. Dois-je maintenir Eden pour eux ? Quel père supporte de voir ses enfants se suicider, dis-le moi ? Crois-tu vraiment que j'existe chez ces Arabes qui font de la religion quelque chose de si dur et si sombre ? Crois-tu vraiment que je vive avec ces Américains qui ont lâché le feu du soleil sur deux villes japonaises et se préparent à pire encore ? Chaque jour je suis offensé, chaque jour ce petit homme belliqueux et sa clique se réclament de moi pour tuer d'autres hommes et leurs paroles insensées trouvent écho dans vos citadelles. Votre monde diffuse de la haine, votre monde n'aime pas les femmes, chaque jour Dieu se meurt car je ne vis que de la foi et de la ferveur humaine, À chaque instant je vois ma création s'éloigner de moi. Dieu se meurt, éternellement, vous ne l'avez jamais descendu de sa croix, vous n'avez jamais réinventé ses paroles. Je n'aime pas vos monothéismes, je m'y sens tellement seul. Les autres Dieux avaient une compagne, vous ne m'avez donné qu'une abstraction. Je suis venu te dire que j'aimerais quitter ce monde. Tu n'es pas le seul humain avec qui je parle en cet instant, je parle avec toutes les âmes, j'ai horreur de ce que j'ai permis. Je jouais avec des soleils, je composais la lente giration des galaxies et de toutes les dimensions de la création. Ce fut une grande fête, avant votre arrivée. L'Univers était cette musique dont ma voix est la fondamentale. J'ai créé le monde à partir d'un seul son. Crois-tu vraiment que les errements de la race humaine me soient plus importants ? Crois-tu vraiment que je me détournerai du grand monde pour pleurer votre destinée ? Je le ferai peut-être, Dieu est fou, ils ne supporte pas de voir partir ses enfants. Je regagnerai la couronne de lumière, moi et tous les avatars du divin qui ont été appelés ici, appelés par vous, à grands cris quand vous étiez dans le besoin, quand vous souffriez et aussi quand vos villes étaient comme des colonnes de lumière dans le désert tant elles abritaient des âmes ferventes.

Dis à tes frères que l'homme aurait pu ne pas devenir le démon. Mais ne leur dis pas que je ne vois aucune lumière assez pure pour penser que ce monde puisse durer.

Dis-leur que Monsieur Borges a presque terminé son inventaire.

Dis-leur que Monsieur Borges a le blues.

Dis-leur, si tu en as le temps, que le sacré est caché sur un rayon de cette bibliothèque. Qu'il existe une phrase pour tout annuler et revenir à la mesure du plan Genesis. Ne leur dis peut-être pas qu'ils ne la trouveront jamais. Ou qu'ils ne sauront la prononcer. Je n'ai jamais fait que des choses simples. Mais vous avez le don étrange, même pour Dieu, de créer des systèmes chaotiques avec trois fois rien. Votre intelligence. Votre absence de compassion. Et le silence des femmes. Vous avez manqué quelque chose tu sais ?

Vous avez manqué quelque chose. Ce libre arbitre, Jacques... Avoue-le, c'était un peu lourd, non ? Aurai-ils préféré que je dirige tout ? Ou des interventions ponctuelles comme avec le peuple d'Israël ? Ca n'aurait plus beaucoup d'effet. Il te reste une possibilité mon fils.

Jacques : Père... et c'est ?

Borges : Souviens-toi. Ce qui est en haut...

Jacques : Je comprends, Père. Vous me demandez d'être bien. Juste bien. À mon niveau. Comme ce qui est en bas.

Borges : Ça peut marcher mon fils, Tu es encore proche de moi. Je n'aimerais pas que tu me quittes trop vite. Donne-moi une raison de croire en l'homme, je ne te demande pas grand-chose. La femme te conseillera.

Il s'est retiré dans le fonds de la bibliothèque et la lumière revient peu à peu à la norme. Jacques se tient la tête dans les mains. Borges, qui ressemble au Borges du premier acte inventorie des livres à voix basse. La musique des chœurs cesse, le récitatif de Borges aura atteint une grande intensité pour finir comme il a commencé : ppp. On entend des talons de femme en approche.

Jacques : On entend toujours venir les femmes et les chevaux. Il me laisse un peu beaucoup de responsabilité vous ne trouvez pas ? Mais ce n'est guère que la seconde fois. Voyons si je puis me distancer un instant des tempêtes féminines.

Noir. La prochaine scène commence quasi immédiatement.

Intermezzo

(V)

Alma et Josefina entrent en fanfare. Elles se sont changées. Moins cuir, élégance plus discrète. Talons quasiment décents. Pedregal-Celcius, sur sa chaise, s'agite et grimace fortement. Jacques adresse une interrogation muette au public, hausse les épaules et le recouvre du drap qui a servi à le dissimuler.

Jacques : Magnifique ! Vous avez l'air toutes reposées mes anges.

Josefina : Je me sens plus détendue, c'est vrai. Prête à régler mes comptes, avec lui. *(Elle désigne la forme qui doit être Pedregal)*

Alma : C'est pour lui que tu as préparé cette boîte mystérieuse couleur de palissandre mâtiné avec amour ?

Josefina : Arrête avec tes didascalies. Ce sont mes instruments de torture, bien sûr. Aux dernières nouvelles c'était de l'acajou.

Alma : Oh ! Seigneur !

Josefina : Quoi encore ? Tu n'aimes pas le palissandre mâtiné avec amour ?

Alma : Si, si, je disais ça en pensant à tout ce que tu vas lui faire avec ta grande boîte mystérieuse couleur de palissandre acajouté mâtiné avec amour. Dios mios ! Seigneur !

Josefina : Oui, Seigneur, comme tu dis. Il fera bien de se manifester s'il veut que Pedregal s'en sorte.

Borges, dans le fond de la scène, hausse les épaules d'un air découragé, un ange passe en courant.

Alma : C'est quoi tes instruments de torture Manita ?

Josefina va vers la commode et ouvre la boîte, elle en montre le contenu à Alma.

Josefina : Ça ! Tout ça.

Alma : Ça ? Tu m'épates. Tu es sûre de ne pas t'être trompée de boîte mystérieuse couleur de palissandre mâtiné avec amour ?

Josefina : Sûre, tout est là. Je ne me suis pas trompée de grande boîte mystérieuse couleur de palissandre mâtiné avec amour.

Alma : Ah ? Bon ! Alors tu ne t'es pas trompée de boîte mystérieuse couleur de palissandre mâtiné avec amour ! Voyons voir. : Acide antirides, mousse dépose sourcils, Boléro de Javel testé par Michel Jacasson (ça m'explique

tout), glow jeunesse avec particules self destructives, extracteur aléatoire de pilosités (pas mal celui-là), pommade pré-nuptiale au piment (attention ceci est un médicament, consultez votre toubib), ô temps suspend ton viol en masque de jour, gommage lunaire de mise en beauté, Branle-bas de con bas en spray diversifiant, Rétractebubules et fripocouilles à tartiner, Animal spirit aux germes de cédrat, pétrobasilic pour filles furieuses, tire-masque écolo pour peaux déglinguées, virginité de secours en patch, auto bronzant désquameur et métopigments minéraux pour teints blafards, gel retard B-52 et ses oxydants testé au Vietnam, glossy lips in memoriam Calumero, lime à ongle FA-18, petits ciseaux, moustaches de tigres pour la meilleure copine, larmes artificielles, acides essentiels de Provence, Fluide Roger Rabbit matifiant aux hormones, Eau régale... NesMensh et Bagdad café! C'est vraiment une grande boîte! Très, très mystérieuse avec cette...

Josefina : Couleur de palissandre mâtiné avec amour. On commence à le savoir. Mais ma chérie, ce ne sont que des échantillons.

Alma : C'est un vanity case Manita, quoi d'autre?

Josefina : Tu n'y es pas du tout. C'est ma trousse à torturer. Il est étrange que les gringos ne les aient pas classés comme matières « sensibles ». Tu n'imagines pas les dégâts que ces produits ont déjà causés sur les femmes. Alors sur un carburateur...

Alma : Ah! Sur un carburateur, évidemment. Tu es toujours aussi géniale. Allons lui régler son compte. Et surtout obtenir des explications.

Jacques : Un instant les filles. Un instant.

Les Mexicaines : Que mas, lilo?

Jacques : Ça ne vous fatigue pas d'être toujours en représentation? Ça ne vous fatigue pas de coller à votre image de super femmes 7/7 et 24/24? Ça ne vous déprime pas de ne voir que des carburateurs là où il doit exister aussi des types bien?

Les Mexicaines : Non.

Jacques : Je ne devrais pas vous le dire mais... vous avez mauvaise mine. (*il va vers Josefina et la palpe*) Oh lalalalalala! Une si belle plante...

Josefina : Que paso, Jacques?

Jacques : Secret médical. Ces contractures dans le trapèze (il lui comprime les hanches) Oh? Cette réaction si nerveuse... Montre ta langue... Mmmm et l'œil? Donne-moi une gifle (*il la pare sans difficulté*) C'est bien ce que je pensais, vous êtes contaminées mes grandes chéries. Le tonus baisse, la vie s'en va. De si belles plantes...

Les Mexicaines : Nous? Mais on se sent en pleine forme!

Jacques : Et c'est bien ce qui m'inquiète. Vous faites de la surcompensation somatique d'avant le krach. Et Boom! Allez! On est bien peu de chose. De

si belles plantes tout de même...

Alma : Tu n'as jamais été médecin.

Jacques : Et c'est bien pour ça que je distingue vos énergies. Ah ! Quelle tristesse, de si belles plantes. Il eut été dommage que vous vous fanassiez trop vite, vos fruits ne demandent qu'à mûrir et s'ouvrir à tous les mâles de la planète. Ah ! Vos pistils !

Alma : Qééééééééé ? Et ta mine, maricon ?

Jacques : Mes graines estan a la disposicion de usteded. Mais pour l'instant vos pistils sont à sec. Ohlalalalala... j'en ai mal au cœur.

Les deux filles reculent, Josefina s'examine dans le miroir.

Jacques : Je ne sais pas ce que ce salaud de Pedregal vous a fait mais il faut que je vous sorte de là.

Alma : Tu peux vraiment faire quelque chose pour nous ?

Jacques : Mais oui. Et c'est simple, facile et même gratuit. Je sais, Ça paraît trop beau pour être vrai. Écoutez, vous vous préoccupez trop de l'ourastisie des hommes et pas assez de leur ouraphylaxie. Il faut régresser à votre somatopole intérieure, soyez plus physiopètes et, dans l'instant, vous vous sentirez moins baryentères ! Garanti ! Vous voulez vraiment être les meilleures Arsénomanes ? Développez votre Arsénognosie. C'est essentiel à la Thermosymptote, je vous l'assure. Mettez fin à cette ridicule Patroclastie et devenez anadytes.

Alma : C'est tout à fait la manière de parler de Fidel !

Jacques : Non c'est du grec et anadyte ça veut dire baiser la tête. Votre comportement ordinaire n'est peut-être qu'une clastologie...

Josefina : Jacques !!! En clair ?

Jacques : En clair ? Soufflez un peu. Soyez plus gentilles avec vous-même. Parlez, confessez-vous. Et si vous arrivez à ce stade suprême : pa-po-tez ! Rien de tel que le papotage. Ça aurait pu sauver Cléopâtre, Iseult, Juliette et Christine Angot. Mauvais exemple... Mais je me sens l'étoffe d'un gynécophore. Bref... Je vais aller faire un peu de classement avec Monsieur Borges. Et je vous reviens.

Alma : C'est une bonne idée Manita. Je n'en peux plus. Et si on se taillait une bavette ?

Josefina : D'accord. Mais on se met à l'aise.

Jacques rejoint Borges et ils examinent les rayons de la bibliothèque. On les entend à la demande du metteur en scène. Les deux femmes se changent. Pulls et hauts légers, jeans et jupette « tranquille », talons quasi décents ou pieds nus. Soupirs d'aises. Elles s'installent dans le divan.

Jacques et Borges (à distribuer ou laisser de côté ou encore à shunter de

ppp à mp): Chamade, Chaminade, Chabuchou, Chauve, chabraque, *Et Apocaline?* chabadabada, chachacha, chapristi (tiens une forme auvergnate), chat con, chateconne, (*Elle est passée!*) chagrin, voir peau de, voir amour, voir marché actionnaire, chaînon (voir manquant) chère rasade (voir mille et une nuits) chair, *Chère Apocaline, elle va vouloir insister*, chair et une nuit : voir prêtre et péché de la, chaland, chalet, shalom, chale femme, chahuter, (*J'ai peut-être une idée*) - chalutier, chat luthier, chambranle voir et des meilleures, champagne, (*Tu crois qu'on l'évitera?*) champêtre et fricassée, Chancre et chancelier, Chamboule et Zornagore, Table des matières, - *pas pour longtemps* - chat loupé, chat chauve, chaloupe, chaloupée, voir démarche *Monsieur Babel avait un certain désordre...*

Josefina : Quel imprudent ce mec !

Alma : Tu trouves ? Il se préoccupe de notre santé, non ?

Josefina : Ne crois pas ça. Il n'y a que les hommes qu'on fait tomber avec le coup de « Oh Mon Dieu ! Comme vous avez mauvaise mine ! » Nous les femmes nous savons très bien où nous en sommes. Ne sois pas dupe.

Alma : Alors pourquoi as-tu tu marché ?

Josefina : Je révise mes illusions, mon usine me travaille.

Alma : Je vois. Je vois que je ne vois rien en fait. Tu me fais ton solo ?

Josefina : Vouï. Ces bottes sont super jolies mais elles me serraient trop les pieds. Tout comme mon personnage. Je me pose des questions, je ne devrais pas. Mais enfin, puisque l'auteur en a décidé ainsi... Quand faut y aller !

Alma : La femme fatale est fatiguée ?

Josefina : Soudain, oui. Et pourtant, tu sais, ça marche du tonnerre. Ma philosophie du mâle - l'homme a le droit imprescriptible de se taire et de m'obéir - me donne toutes les satisfactions dont j'ai pu rêver jusque-là. Tu penses sûrement que je suis une SM fan d'accessoires ? Détrompe-toi. L'imaginaire masochiste des hommes est illimité, moi je le surfe. Je suis un vrai bull market à moi toute seule, si je me laissais aller j'aurais non pas un harem d'esclaves à ma botte mais un quartier, une ville, un pays.

Alma : Ça t'a pris quand ?

Josefina : Ma mère est une femme dure. Mes tantes aussi. Ça ne leur a pas vraiment réussi parce qu'elles ont pratiqué la dureté morale et psychologique avec leurs maris et amants. Aucun n'a été satisfait mais tous raccourcis. Moi je suis pareille mais, un peu par hasard, un peu par chance, les filles de Sonora m'ont enseigné la manera fuerte et le contrôle sexuel. Elles m'ont surtout appris que les hommes ont dramatiquement besoin d'illusions. Une illusion majeure si possible. Je ne suis pas moins dure que les femmes de ma famille, la différence c'est qu'avec moi les hommes eux aussi deviennent

durs ! Là où il le faut. Et ils le restent.

Alma : Je vois... Tu me fais penser au paradis coranique. Ils bandent sans arrêt comme des ânes et ont des orgasmes de sept jours.

Josefina : Je suis devenue leur illusion majeure et crois-moi, si ça ne me repose pas toujours, eux ça les repose. Je ne les laisse jamais tranquilles et ils en redemandent ? Pourrais-tu me dire pourquoi les hommes ont un tel besoin de punition ? Je les vidange de leur stress ? J'équilibre leur petite compta de coupables ?

Alma : Franchement non. Mais apparemment ça se gère plutôt bien.

Josefina : Tu parles ! Une déesse on la sent passer. Je n'ai fait que reprendre une place laissée vide par l'église et la psychanalyse. Je suis devenue experte dans le dressage du mâle. Virtuose. Les mecs aiment les rapports de force. Il semble qu'ils adorent l'inversion dans ce domaine, je n'ai jamais rencontré de résistance. Sauf avec un banquier suisse :

Alma : Pfff... Ça se comprend manita.

Josefina : La plupart de mes aventures d'amazone mexicaine se sont limitées à de brefs échanges mais, chaque fois que je l'ai voulu, je les ai marqués. Même pas besoin de cravache.

Alma : Tu n'utilises pas la superpanoplie des femmes américaines ?

Josefina : Tu plaisantes ? J'ai le sens du ridicule. Une femme n'a pas besoin de grand-chose. Pour la mise en scène ils se contentent sans exception d'un tout petit matériel de base. Des talons et une petite robe noire.

Alma : Tu oublies le bâillon, les bottes, la corde et la cravache.

Josefina : Ça vient après, voyons. Et toi tu oublies l'essentiel de la dominante, son sourire et sa manière de parler.

Alma : C'est vrai, chez toi c'est dévastateur. On donc est ton problème ? Tu as tout ce qu'il te faut.

Josefina : Eh bien voilà ! Je suis comblée, je m'amuse, j'ai une vie intéressante et j'en vois le terme. Il va m'arriver quelque chose d'absolument dégoûtant.

Alma : Oh ? C'est quoi ?

Josefina : Je vais devenir une femme. Je vais passer de Lilith la dominante à Eve la mère. Mon règne s'arrêtera subitement, je vais ranger mes accessoires dans un tiroir et les oublier. Je deviendrai douce, ouverte aux problèmes de l'homme que j'aurais choisi, romantique en cas de scénario catastrophe, je vais céder à l'usine et à ses envies, c'est exaltant et déprimant.

Alma : L'usine ?

Josefina : Ça fait déjà quelque temps que mon corps exige un enfant ! Et que ma tête dit non. Manita... si je m'écoutais parler je serais désespérée. Crois-tu que tout mon système, jusqu'ici, ne soit qu'illusion, égoïsme et méchan-

ceté ?

Alma : Tu me touches toi. Je vais m'occuper de ce salopard de Jacques. Il a voulu mettre le doute dans ton âme. Et il a presque réussi. Tu ne vas pas abandonner ton passeport de déesse mexicaine pour un petit coup de blues ? Ne dis rien. On dirait qu'il revient vers nous pour juger de l'effet de ses paroles, le salaud. Quel manipulateur. Il faut que tu lui réserves un chien de ta chienne. Moi, je ne t'égale pas dans tous ces domaines, mais je te le dis pour la première fois, nous sommes toutes fières de Josefina la conquérante. Alors je t'en prie ne change pas. Pas tout de suite. Pas trop vite. Toutes les salopes qui font marcher les mecs usent de la ruse et du mensonge. Je n'en connais aucune qui ait annoncé la couleur avec ton courage et ton honnêteté. Je vais suggérer à ton père qu'on édifie la statue d'une Josefina pasionaria de l'autre côté de la cathédrale, face à la Virgen de la Guadalupe. Ne meurs pas tout de suite, symbole. Si on ne t'avait pas on mettrait du temps à te réinventer. Jette en encore beaucoup à ta botte, je te suivrai, je serai ta disciple, on les fera marcher, on leur donnera un maximum de plaisir. Je commence à croire que ta fonction est éternelle. Personne ne l'avait si bien mise en pratique à ce jour. Tu es une légende, je serais ton prophète et pour l'instant allons régler nos comptes avec Pedregal.

Josefina : Merci, Manita. Mes certitudes me reviennent. Compte sur moi.

Jacques : Alors, les femmes ? On se sent mieux ?

Alma : Beaucoup mieux, connard.

Jacques : L'agressivité remonte à ce que je vois.

Alma : Non, c'est l'état de nature. À propos, veux-tu assister à une petite mise au point ?

Jacques : Pourquoi pas ? Avec qui ? Avec lui, là ?

Alma : Tu l'as dit, gusanito. Et c'est moi qui vais mener l'interrogatoire.

Jacques : Wow ! Je tremble.

Alma : Tu perds rien pour attendre.

Elle enlève le drap qui recouvre le prisonnier d'un geste énergique, ils s'approchent tous à pas très lent. L'homme relève la tête. Même jeu, hurlements. Les filles reculent précipitamment.

Jacques : Ben quoi ? Il n'a pas l'air très méchant.

Alma : C'est cel...

Jacques : Mais encore ?

Alma : C'est pas Pepedrr

Jacques : Ces nanes, faut les accoucher !

Josefina : Elle tente de te dire que ce n'est pas Pedregal.

Jacques : Qui d'autre alors ?

Les Mexicaines : (*sombres*) C'est Celsius.

Jacques : Oh ?

Les Mexicaines : (*très sombres*) Et Ça va chier.

Les Angiospermes (VI)

Marche au supplice

suivie de

Finale, presto con fuoco

et

Apothéose avec barre de reprise

Alma : À nous deux Celcius. Ou Pedregal. Qui que tu sois, je vais te faire cracher ton venin. Comment vais-je t'appeler ? Celcegal ? Ou Pedrelcius ?

Josefina : Appelle-le donc Machin. Tu verras bien ce qui en sortira,

Jacques : Vous n'allez pas le torturer ?

Josefina : Un peu qu'on va le torturer. Ce sera délicieux.

Alma : Horriblement délicieux, même.

Josefina : Il va déguster avant de se mettre à table. Tout à l'envers de ses habitudes.

Jacques : Je ne veux pas voir ça.

Josefina : Toi, tu ne bouges pas.

Jacques : Nononononono !

Josefina : Jacques ! Tu restes ici.

Jacques : Sinon ?

Josefina : Sinon on te fait avaler un picachilebruja. Bien tassé et à l'entonnoir. Tu connais la suite... On est deux, on est en forme et on n'a plus envie de plaisanter. À ta place je ne ferais pas le con.

Jacques jette un coup d'œil vers Borges mais celui-ci lui tourne ostensiblement le dos. Il hausse les épaules et acquiesce par signe.

Alma : Machin, je te donne la règle du jeu, à chaque question sans réponse je teste un produit ou un instrument de beauté sur toi. Première question : Qui est-tu ?

Machin : Je suis Celcius.

Josefina : Faux ! Celcius aurait dit (*elle minaude*) Alma chérie, tu ne me

reconnais pas ? Je suis ton petit Celcius.

Alma : C'est vrai ça. Tant pis pour toi Machin. Je vais commencer par une... une crème de soins hydratants. Tu ne peux pas savoir l'effet que ça a sur une femme. Alors sur un homme ! Desséché en trois minutes. Tu préfères que je t'astique le profil gauche ou le droit ?

Machin : Vous n'allez tout de même pas faire ça ? Et vous là, le grand type à l'air suffisant, vous n'allez pas les laisser faire ?

Jacques : Moi, vous savez, à votre place...

Machin : Ayuda !

Jacques : Je leur dirais gentiment ce qu'elles veulent savoir.

Alma : Parle imbécile, tu as cinq secondes. Après je te fais goûter au peeling nasal.

Jacques : Le Pif ?

Josefina : Et paf !

Jacques : C'est du classique.

Alma : Bueno, assez palabré, on y va.

Elle brandit un petit pot bleu, enfle un gant de plastique avec une lenteur étudiée, elle est vraiment impressionnante, plonge un doigt dans le pot et Josefina saisit Machin qui se débat par les cheveux.

Alma : Tu l'auras voulu ! (*Elle approche sa main gantée du visage de machin*)

Machin : Aaaaaahhhhhhh ! Je coopère ! Je me rends, j'avoue, je paie mes impôts !

Alma : Déjà ? C'est qui m'couperait mon plaisir, Machin !

Machin : (*Il change d'expression, ses traits se creusent et se burinent, il montre les dents*) Je suis Pedregal.

Alma : Ay de mi ? Pedregal ? Mais c'est vrai ! Regarde-le Manita, cette expression dégoûtante, ces rides de vieux con, c'est bien lui. Qu'est-ce que tu fous ici Pedregal ?

Pedregal : Je remplace Celcius.

Josefina : C'est ça ! Et tout à l'heure Celcius te remplaçait, verdad ?

Pedregal : Si Señora ! Si ! Asi es.

Les deux Mexicaines : Tu nous prends pour des connes !

Pedregal : No ! Claro que no. Yé souis doublé.

Jacques : Et en espingouin qui plus est.

Josefina : Alma, il va falloir le tartiner un peu ailleurs. Je connais le point sensible des hommes. Tu me laisses faire querida ?

Alma : Como no ! Tiens, mets ce gant. Mais fais très attention à cette crème, elle ne pardonne pas.

Pedregal : (*terrifié*) Attendez, je peux prouver ce que je dis.
Alma : Ça va réduire ses valoches à deux petits pois...
Pedregal : Donnez-moi une chance, yé vais résoudre votre problème.
Alma : Et sa fierté à la dimension d'une queue de radis.
Josefina : C'est très végétal tout ça, ça nous attire. Très Angiosperme !
Pedregal : Vous serez satisfaites et moi... déboursé !
Josefina : Voilà qui me paraît honnête.
Pedregal : La vérité c'est que je suis Pedregal.
Alma : Avec cette gueule, on est tentées de te croire.
Pedregal : Pero es verdad tambien qué yé souis aussi Celcius.

Il se détend, les rides s'effacent et il retrouve l'expression un peu gamine de Celcius.

Josefina : Nom d'un candélabre ! Cet air de petit con ! C'est bien Celcius ! Tu peux le refaire ?
Celcius : À volonté, Madame ! La peur me dope, et hop...
(*Son visage se fripe, sa voix descend, il devient Pedregal*)
Pedregal : (*voix de fumeur outre tombe*) Mujeres ! Por fin me van a creer ?
Josefina : Y'a comme un truc.
Alma : (*toute contente*) Chic ! Alors je peux le torturer ?
Jacques : Arrêtez les filles. Laissez-lui donc une possibilité de s'expliquer. Sinon, comme vous voila lancées, dans dix minutes il n'en restera rien et nous ne saurons jamais.
Alma : Ce que je peux détester la voix de la raison.
Josefina : Et moi donc. Jacques tu deviens ennuyeux.
Borges : Voulez-vous un conseil ?
Les Mexicaines : Silence le vieux.

La foudre tombe et les lumières vacillent, on entend les deux premiers accords de Don Juan, dernier acte et les femmes se pétrifient.

Borges : (*d'une voix encore plus lointaine*) Voulez-vous un conseil ?
Josefina : (*raide et bizarre*) Monsieur ! Deux pétasses mexicaines au rapport. Monsieur !
Borges : Merci ! Repos. (*il retourne vers ses livres*)
Les Mexicaines : Mais... Il n'a rien dit ?
Jacques : Si. Il vous a suggéré de laisser parler « Machin ». Moi je vous suggère de mettre ça en chanson avant de l'écouter. Ça détend.

Musique. Un rythme de guitare et de synthé qui se dessine. C'est la chanson des Angiospermes sur la musique de Starmania, le blues du business man.

Alma :

T'étais mon guide t'étais ma sœur
on faisait ça tout en douceur
qu'est-ce qu'y a changé dans notre cœur ?

Josefina

C'était parfait c'était même hot
J'maniais l'bâton puis la carotte
Je les mettais tous à ma botte

Jacques

Les femmes adorent mes bonnes manières
elles n'ont pas besoin de m'dire que faire
Elles ne retombent jamais sur terre !

Celcius

Mon histoire va les décevoir
les femmes m'enverront me faire voir
je pense qu'on s'est tous fait avoir

Borges

Cette race me pose problème !

Alma :

On a changé nos habitudes
J'devenais méchante tu dev'nais prude
J'préparais des truc plutôt rudes

Josefina

Je travaillais leur fétichisme
J'les cravachais au paroxysme
Voilà que j'tombe dans le romantisme !

Borges

C'est difficile d'être vieux
le libre arbitre leur est odieux
faut pas être Dieu

Jacques

J'ai rencontré une femme sans âge
J'ai rencontré une âme sauvage
Mais c'était la femme de ménage

Celcius

Mon histoire va les décevoir
les femmes m'enverront me faire voir
je pense qu'on s'est tous fait avoir

Tous

Cette histoire n'est plus vraiment drôle
Tu prends ma place je prends ton rôle
faisons donc ça tout en douceur
Qu'est-ce qui a changé dans notre cœur ?
faisons tout ça avec notre douceur
Qu'est-ce qui a changé dans notre cœur ?

Le rythme s'estompe, tout le monde s'embrasse y compris Machin dans la faible mesure de ses moyens. Les deux Mexicaines reviennent se planter devant lui, jambes écartées, mains sur les hanches. Jacques sur le côté.

Josefina : Aaaaaahhhhh ! Meeeeeerveilleux ! Ça fait du bien !

Alma : La musique adoucit les nurses.

Josefina : Crétine ! Mais j'y pense... Sa carte, Celcius ? CPM ? Ça prend du sens...

Celcius : Un double sens. CPM : Clinique Pedregal, Mexico.

Alma : Et l'autre : Celcius Pedregal, Maricon.

Celcius : Vous savez tout. Alma, Josefina, vous me libérez ?

Josefina : Ça va dépendre de tes révélations, mon petit Celcius. Ou devrais-je dire Mister Hyde ?

Celcius : C'est bien ça, Josefina. Merci de le prendre si bien !

Josefina : Oh ! mais je ne le prends pas bien du tout ! Ce n'est pas parce que j'ai poussé la chansonnette que je le prends bien. Prends bien garde mon petit Celcius, un seul faux pas et je te livre à Alma. Elle vient de se découvrir sa vraie nature de tortionnaire. À ta place...

Alma : C'est vrai ça ! Il voudrait me priver de mon meilleur rôle !

Josefina : On dirait que tu t'y mets toi aussi, Manita !

Alma : Ma chérie, comment te dire, une chaleur m'envahit. Il me semble que torturer savamment un homme est la chose la plus gratifiante qu'une femme puisse désirer. Depuis le temps qu'on les chouchoute...

Josefina : Qu'on les supporte.

Alma : Qu'on ignore leurs mensonges ! Donne-moi quelques minutes, il nous dira tout !

Jacques : Elle va en faire un cher homme de vérité !

Alma : Celcius a besoin de souffrir de ma petite main blanche. Et je vais lui offrir ce plaisir. A Mexico, tu t'en souviens ? J'avais des habitudes, tu m'apprenais des choses. Mais rien que de gentil, du symbolique. Moi aussi je mettais « mon petit Celcius » en route à la cravache, je lui faisais goûter mes bottes... avec des éperons à la ranchera ! Je l'accueillais d'une tendre paire de claques et je lui faisais passer des nuits enchaîné dans la cave à vin de mon père. Et au matin...

Josefina : Je me demandais bien ce qu'il lui trouvait...

Alma : Au matin il en sortait comme un zombie. Violé, essoré et marqué par la douce Alma.

Josefina : Wow ! Mais tu ne m'avais jamais révélé tes qualités... Mala hierba !

Alma : À chacune son solo verdad ? Tu ne m'avais jamais demandé,

d'ailleurs tout ça n'était pour moi qu'une petite politesse amoureuse. Je faisais ça pour lui faire plaisir. Maintenant que je suis devenue quelqu'un d'autre, une Angiosperme, des forces puissantes œuvrent en moi. Je chauffe ! J'ébulle et j'ébouillis ! Regarde-moi : L'étrange et nouvelle nature femelle annonce la couleur.

Celcius : (*terrorisé*) C'était le bon temps...

Alma : Je suis devenue phanérogame.

Celcius : Ahhhhhhhh !

Alma : Une plante bulbeuse

Celcius : Je suis sûr que ça fait mal...

Alma : J'ai développé un nouvel organe permettant le broyage des noyaux mâles ; ce rôle est dévolu au style et aux stigmates.

Celcius : Pater Noster...

Alma : Il est absent. Les graines de Celcius seront, déposées sur mon stigmate et je vais pousser un long tube à l'intérieur même des tissus de son pistil...

Celcius : Ave Maria !

Alma : Elle est pas là. Après avoir cheminé dans l'intérieur du style, ce tube pollinique arrive dans la cavité de l'ovaire et s'allonge, s'allonge, s'allonge...

Celcius : Elle connaît la force des mots !

Alma : S'allonge encore pour atteindre un ovule ; ses gouttes mâles sont alors déversées dans l'ovule par destruction localisée et méticuleuse des membranes cellulaires.

Celcius : Johannes Sebastian Niklaus von Celcius zum Celcius tu es un homme mort !

Alma : Bref, je vais me conduire comme une vraie femme, Je vais m'assouvir. D'où me viennent ces appétits de plante carnivore si ce n'est des outrages qu'il a fait subir à ma douce nature ?

Celcius : Mais justement...

Alma : Silence ! Fallait pas.

Celcius : Je peux tout t'expliquer...

Josefina : Quééééééééééé ? Callate lilo ! Elle a dit « Fallait pas ! ». Fallait pas c'est fallait pas. C'est clair ou quoi ?

Alma : Rassure-toi ma chérie, ça va l'être. Depuis que tu m'as montré cette boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour j'ai compris que son ultime agonie serait mon plus subtil et final plaisir.

Jacques : Ooooooooooh ! T'es pas dans la merde, machin. L'enfer ne contient pire furie...

Josefina : Qu'une femme épanouie ou sur le point de l'être.

Jacques : C'est à ça que ça sert l'éjaculation précoce ! Jouir avant qu'elle

« n'arrivent » comme elles disent, c'est un truc prudent.

Alma : Celcius, je vais puiser dans ta petite tête tout ce qui me servira à te faire souffrir. Tu ne vas pas regretter d'être né ! Je serais ta tourmenteuse reine fantasque. Tu auras envie d'aller te cacher derrière le big bang, avant notre apparition. Mais je te retiendrai. Les hommes détestent les femmes qui jouissent, nous avons fini par le comprendre. Mais moi je vais te jouir dessus d'une manière interminable. Et toi, petit détail, tu ne jouiras plus. Ah que non ! Tu cuiras à petit feu dans ton désir, je m'arrangerai pour qu'il reste vif, mais tu ne jouiras pas. Dans les débuts ça te paraîtra bon mais avec le temps tu comprendras à quel point Alma est devenue une divine tourmenteuse. Alma l'impitoyable, Je te sauverais de la seule femme qui peut être pire que moi : l'indifférence. Tu formeras partie de moi, ça sera la fusion, la pure cruauté de la femelle. (*A la cantonade*) Vous ne trouvez pas que la torture amoureuse est la forme accomplie de l'intimité ? L'aboutissement du couple ? Cette association tellement anonyme ? Je vois tant de ces couples qui tous les jours, en public, sans honte pratiquent la torture émotionnelle et de petites humiliations ! Je vais mettre fin à cette longue misère ! Celcius sera terriblement heureux avec moi, vous verrez, il en redemandera. Les yeux des femmes sont horriblement précis. Il s'étonnait toujours de ce que je sache où sont ses lunettes, son portefeuille et ses clefs. Il s'étonnera dès maintenant de ma connaissance de ses points sensibles ! Je les sais tous. Je vais les presser un par un. Dieu qu'il va m'aimer !

Jacques, profitant d'un instant de distraction des deux femmes, s'est emparé de la boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour et la brandit en direction d'Alma.

Jacques : Stop ! Je tiens la boîte en bois couleur acajou palissandre mâtiné avec amour ! Un geste, un seul geste et j'éparpille ces produits sur ton joli petit visage ! Tu ressembleras à un pékinois, jouisseuse, future vigueur, million d'oiseaux d'or !

Josefina : Quééééééééééé ?

Alma : C'est désolant ! On me coupe les ailes chaque fois que mon caractère se dessine. Je ne vais jamais mûrir sexuellement avec tout ça. A l'aide Josefina, chargeons.

Josefina : Stop ! Il tient la boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour...

Jacques : Exact ! Et je n'hésiterai pas à me servir de la boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour.

Alma : Tu n'hésiterais pas à te servir contre nous de la boîte en bois couleur acajou mâtiné avec amour ?

Jacques : Compte sur moi. Tu le tortureras autant que tu veux.

Alma : Ouffa...

Jacques : Mais auparavant tu le laisses exposer sa version des faits.

Josefina : Non sans aversion, en fait.

Jacques : Alors, tant pis pour toi, Alma.

Alma : Attends, attends, attends, attends. Après je pourrai le torturer ?

Jacques : Oui.

Alma : Que je sois convaincue ou non ? Il sera mien ?

Jacques : À loisir, grosse vache mexicaine. Alors... C'est d'accord ? A toi Celcius, Pedregal, Machin quoi ! Parle, et si tu dois te taire que ce soit à jamais.

Borges : Je n'aurais pas mieux dit !

Celcius : Eh bien voilà. Pedregal n'a jamais existé.

Les deux Mexicaines : Qéééééééééééé ?

Jacques : Et la clinique ? Je l'ai même vue !

Celcius : Au Mexique tout est à vendre, amigo ! J'ai loué cette clinique à un vieux médecin qui avait besoin d'infirmières très attentives. Le Dr Gusano Rojo.

Josefina : Et pourquoi te donner tout ce mal ?

Celcius : Simple. Je vous aime toutes les deux.

Josefina : Dios mios ! Le Potencuf, c'est reparti !

Celcius : Je vous aime et je vous veux toutes les deux. Vous n'auriez jamais été d'accord, verdad ?

Les Mexicaines : (*avec ensemble*) Sûrement pas !

Celcius : Je vous épouse toutes les deux. L'une en capitale, à Virgen de la Guadalupe à 10 heures le matin et l'autre en capiteuse à las Vegas, à 17 heures le même jour ! J'ai tout prévu. Les rôles sont tirés au sort ou décidés par vous. Je serais votre serviteur. Réception le soir dans le Yucatan et la plus stricte intimité, mille personnes à la Playa del Carmen. Que les parece ?

Alma : Bien, bien...

Josefina : Très bien même. Mais c'est NON !

Celcius : Je le savais et c'est pourquoi j'ai imaginé ce montage. Le Dr Rojo avait parlé devant moi des angiospermes, ça m'a donné l'idée de base. Des amis vous ont fait boire lors d'une réception, on vous a séquestrées quelques jours dans cette clinique et j'ai joué mon rôle.

Alma : L'enfoiré ! Tu te souviens Manita ? On ne le voyait qu'à contre-jour !

Celcius : Voilà ! Et j'avais travaillé ma fameuse grimace. (*Il se recompose les traits de Pedregal*)

Les Mexicaines : Arrête ça !

Celcius : Okay. (*Grimaces et démoulage de grimaces*) Et avec le décor,

une blouse blanche et ces instruments chirurgicaux que je passais sous votre nez vous étiez tellement déréalisées que vous avez tout gobé.

Alma : On l'a sucé ?

Celcius : Que no mi corazon ! Vous avez cru en mon histoire. Vous avez cru que j'avais manipulé votre ADN, que vous étiez une espèce mutante de femmes style belles plantes, que vous ne pourriez vous reproduire que dans un système trisexué, qu'il vous fallait d'urgence de bonnes graines et c'est là que tout a foiré.

Josefina : En quoi ?

Pedregal : Vous vous êtes échappées et toi, Josefina, tu avais une relation forte avec Jacques et tu as persuadé Alma de te suivre pour lui mettre la main dessus.

Josefina : Mais en réalité, nous ne sommes pas...

Jacques : Hé non ! Vous n'êtes pas

Borges : (*sans se retourner*) Elles ne sont pas.

Alma : Pas quoi ? Amoureuses ? Libres ? Sauvages et irrésistibles ?

Pedregal : Vous n'êtes pas des Angiospermes.

Les Mexicaines : Merde !

Pedregal : Vous n'êtes pas des Angiospermes.

Les Mexicaines : Chier !

Pedregal : Vous n'êtes pas des Angiospermes.

Les Mexicaines : T'es sûûûû ?

Pedregal : Vous n'êtes pas des Angiospermes.

Les Mexicaines : Hijo de puuuuuuuuuuuta !

Pedregal : Vous n'êtes pas des Angiospermes.

Alma : Tu dis ça pour nous faire peur !

Josefina : Tu n'es pas prêt à fusionner avec Alma !

Pedregal : Vous n'êtes pas des Angiospermes. Vous êtes normales, merde, quoi ! Normales, nor-ma-les.

Josefina : Flûte. Je viens de perdre mes goûts d'amazone sauvagement dominatrice et le même jour j'apprends que je suis cocu, que ça n'est pas mortel même si c'est français, que j'ai envie d'un enfant et - le pire - que je suis normale ! (*Elle s'évanouit*)

Alma : Et moi je me croyais normale et je découvre que je suis également cocu, que ça m'enrage, que je ne vais pas pouvoir vivre en trouple avec Jacques et Josefina et que mes instincts sadiques à peine assumés sont contrariés, que je n'aurai pas le plaisir de faire souffrir l'homme de ma vie ! Trop pour l'cactus. (*Elle s'évanouit*)

Jacques s'approche de Celcius et le libère à la hâte.

Jacques : Laisse-moi faire, tu devrais mettre un peu de distance entre toi et elles. Conseil d'ami.

Celcius : Merci, rival. Tu crois vraiment que j'ai carbonisé mon coup ?

Jacques : Un peu ! Il est à point. Mais si tu restes il va devenir saignant, en tous les cas avec Alma.

Celcius : Alma ! C'était mon aimant. J'étais son amant.

Jacques : Sous ton aspect Dr Jekyll.

Celcius : Elle était douce et belle. Elle sentait bon la femme du Sud...

Jacques : Voui. Mais elle a imperceptiblement changé. Vite, Celcius, effaçons les traces de cette histoire avant que ces femelles ne se réveillent.

Pendant leur discussion Aline est entrée avec lenteur, Elle affiche progressivement un vaste sourire à faire pâlir les projecteurs.

Les Angiospermes

(VI, suite et fin)

Apothéose avec barre de reprise

Aline est entrée avec lenteur dans l'agitation des deux hommes. Elle a progressivement affiché son vaste sourire à faire pâlir les projecteurs. Elle s'exprime d'une voix forte et calme. Personne ne bouge plus à l'exception de Borges qui se tourne lentement vers elle.

Aline : Je leur disais que ça ne serait plus nécessaire.

Borges : Hoho...

Aline : Bonjour, Monsieur Borges.

Borges : Bonjour Apocaline.

Celcius : (*à Jacques*) C'est qui celle-là ?

Jacques : La femme de ménage.

Celcius : La femme de ménage ? Ça existe ça ?

Aline : Je vous ai manqué Monsieur Borges ?

Borges : Comme une flèche sa cible, oui.

Celcius : La femme de ménage ? Elle n'en a pas l'air.

Jacques : Tu verras, c'est tout le problème.

Celcius : Il y a du divin dans l'air...

Jacques : Effectivement, ce n'est pas ce qui manque.

Aline : Me voici enfin devant vous, Monsieur Borges.

Borges : Tu viens reprendre le Temps ?

Aline : Vous l'avez ?

Borges : (*il se touche le front*) Il est là.

Aline : Nous en étions convenus.

Borges : Dieu n'a qu'une parole.

Aline : Sans regrets, Monsieur Borges ?

Borges : Tu ne me le demanderais pas si tu n'avais déjà la réponse.

Aline : Je sais. J'ai trouvé quelques échos de votre solo dans la tête de Jacques. J'en étais triste.

Borges : Allons bon ! Je referai la vie. J'en ai le pouvoir. Je reviendrai et je ferai un monde où les fils s'entendent avec les pères.

Aline : Un monde duquel vous ne m'aurez pas chassée à la première minute ?

Borges : Il sera peut-être ainsi un peu moins... dynamique.

Aline : En attendant ce remake, Monsieur Borges, puis-je recevoir mon dû ?

Borges : Tu vas le recevoir.

Aline : Il fallait bien que cela soit fait par une femme, Monsieur Borges.

Borges : On dirait bien, Lilith. Je saisis mieux le titre de cet environnement. Bonjour l'Apocalypse. Sauve qui peut la femme !

Aline : Monsieur Borges, Puis-je me permettre de vous le rappeler ? Parler de fin du monde est aujourd'hui d'une grande banalité.

Borges : Je sais. C'est tombé dans le domaine public.

Aline : Va-t-on éternellement me reprocher d'être venue devant vous ?

Borges : Que s'accomplissent les prophéties, femme première.

Aline : Je suis une femme. Une femme ça demande des comptes.

Celcius : Mais qu'est-ce qu'ils se racontent ceux-là ? Sont totalement chtar-bés ? Je n'y comprends rien, mais alors rien de rien ! Elle, par contre...

Jacques : Elle ?

Celcius : Elle a un petit quelque chose...

Jacques : Je sais. Une certaine profondeur inquiétante.

Celcius : Ce n'est pas toi qui compares la femme à un trou noir ?

Jacques : Si fait, Celcius. Si fait. J'ai eu ce moment de lucidité.

Celcius : Jacques, tu ne vas pas me croire. J'éprouve quelque chose. J'éprouve quelque chose d'analogue à...

Jacques : À ?

Celcius : À cette réception, à Mexico, chez le ministre de l'agriculture.

Jacques : Je crains le pire...

Celcius : Cette femme de ménage vient d'aspirer mes complexes.

Jacques : Voilà autre chose !

Celcius : D'épousseter mon entendement, d'ouvrir les fenêtres de mon âme.

Jacques : Dans un instant elle va faire sa vaisselle...

Celcius : J'en tombe amoureux. C'était écrit. Mektoub ! Il tombe à terre, baise le sol à trois reprises en direction d'une Mecque imaginaire et (*chantant sur la gamme arabe comme un muezzin déclame*) J'en tombe amoureux, c'est elle, c'est elle, Hh'allll innn, Hh'allll innn, c'est l'écriture.

Borges : Il existe d'autres choix Monsieur Celcius.

Aline : (*souriante, s'avance vers Celcius*) Amoureux de moi ? Relève-toi donc Celcius.

Celcius : De toi, oui. Pardon, Diosa !

Aline : Ça, c'est nouveau. M'as-tu bien regardée Celcius ?

Celcius : Non ! Mais je te vois.

Aline : Tu me vois ? Et voici que se lève un esprit naïf qui me voit autrement ! Touche-moi !

Celcius : Rien de plus que le bas de ta robe, tu m'intimides vachement.

Aline : Sens-moi !

Celcius : Tes yeux sont si profonds qu'en m'y penchant pour boire j'y perds la mémoire. Je cite mal mais je cite. Tu aimes la poésie ?

Aline : Non. Mais je l'inspire. Et Moi ? Je ne t'inquiète vraiment pas ? (*à part*) J'ai fait trembler la chrétienté à l'an mille et depuis quelque temps le Strategic Air Command. Sans parler de Times square tous les 31/12 !

Celcius : M'inquiéter ? Sur le plan social ? J'ai assez d'argent pour t'imposer au monde. Écoutez-moi vous tous, acteurs, public, metteur en scène, percepteurs et critiques : j'épouse une femme de ménage !

Borges : Une femme qui s'apprêtait à faire le ménage à fond.

Jacques : Et définitivement.

Aline : Et sur le plan... personnel ?

Celcius : Alors là ! Tu serais le diable que je te suivrais dans ton enfer avec joie !

Aline : Et même au delà ?

Celcius : Et même.

Borges : Jacques ?

Jacques : Père ?

Borges : Ce Celcius sait parler aux femmes.

Jacques : Pour ça oui, Père.

Borges : Ça n'a jamais été mon fort. Du moins à en croire les Juifs.

Jacques : Ils exagèrent, Père, ils ont beaucoup emprunté aux Irakiens, du temps de la Grande Déesse Ishtar

Borges Et toi, Apocaline ? Quel sentiment te traverse-t-il ?

Celcius : Mais pourquoi l'a nommé-t-il ainsi ?

Jacques : Chuuuutt une partie se joue.

Les glougloulements reprennent. C'est fait avec un vocoder, il y a des mots dans les bulles, des mots en ébullition.

Borges : Vas-tu me demander une variante ?

Aline : J'y pense, Monsieur Borges.

Borges : Un report de partie ?

Aline : Si tel est votre bon vouloir, oui.

Borges : C'est ça les hommes. Merveilleux. Incroyables. De vrai Toons qui se rient du danger. Imprévisibles même pour leur designer. Ils se mettent dans les pires situations en conservant un optimisme totalement idiot. Mais le plus hallucinant c'est que ça marche. Celcius, tu es un Saint.

Celcius : Moi ? Je pensais plutôt être un sale type.

Borges : C'est la même chose. Crois-moi, c'est un Docteur qui te parle.

Celcius : Qui va le croire ? Je pars avec elle ! J'ai la tête pleine de projets.

Aline : Alors ? Le ciel peut attendre ? Vous deux, vous rirez après notre départ. C'est une clause additionnelle, je viens de l'ajouter.

Borges et Jacques : Voui.

Aline : Je te préviens, Celcius, je serai ta dernière femme.

Borges et Jacques : Accepte, accepte.

Celcius : La dernière, et même la première Aline. Il n'y aura qu'une seule représentation.

Borges et Jacques : Accepte, accepte.

Aline : Et ce jour venu la première sera la dernière.

Borges et Jacques : Accepte, accepte.

On entend débiter la valse à mille temps de Jacques Brel, en sourdine. Elle n'éclatera plein volume qu'après la dernière réplique de Borges.

Aline : C'est assez dans mon style. À vous, Monsieur Borges.

Borges : À moi, Apocaline. Un petit détail toutefois. Fais-moi plaisir et ficelle Jacques sur cette chaise, solidement.

Aline : Ce sera avec plaisir, Monsieur Borges.

Jacques : Mais Père...

Borges : Ne t'inquiète pas fiston, je suis simplement prévoyant.

Jacques : On ne va pas remettre ça...

Borges : Sisi, si, si.

Jacques : Josefina était guérie !

Borges : Je la préférais avant... elle est un peu pâlotte.

Jacques : Si telle est Votre volonté.

Borges : En général on me reproche de ne rien faire, Tu ne vas pas me reprocher de vous sauver la mise ?

Jacques : Que votre volonté soit faite, sur la terre comme...

Borges : Sur terre mon fils, sur terre. Ça suffira amplement. Nous ferons le ménage. Pas comme elle.

Aline : Voilà, voilà. On parle de moi ? (*elle chantonne la valse à mille temps*) voilà qui est fait. J'ai terminé. Encore un petit nœud, un mini réglage, et voilà. Ça vous va, Monsieur Borges ?

Borges : On fera avec.

Aline : Adieu, Jacques. J'espère que tu ne vas pas te sauver en courant ? Cette chaise ne t'appartient pas. C'était sympa de t'avoir connu... en femme de ménage.

Jacques : Les hommes adorent ça.

Aline : Ah oui ? Tous ?

Jacques : Presque tous. Le maire de New York. Un Mexicain !

Aline : Reste gamin, ça conserve. Et bonne chance.

Jacques : Bonne chance pourquoi ?

Aline : J'ai le sentiment que tu ne vas pas tarder à le savoir.

Aline et Celcius sortent, tendrement enlacés. Un compositeur fou doit avoir mixé cette marche nuptiale à n dimensions que l'on entend. Borges pose son plumeau et s'approche de Jacques. Dans le divan les deux Mexicaines se sont réveillées et se livrent à de lents jeux de jambes. Croisé, décroisé. C'est tellement somptueux que les spectateurs ne suivent plus le texte principal. La lumière baisse.

Borges : On n'avait pas le choix mon fils. Fallait terminer cette pièce et couper l'herbe sous les pieds d'Apocaline Lilith. Ça n'est pas tombé loin !

Jacques : Oui Père. Mais franchement, qu'est-ce que je fais là ?

Borges : La continuité, voyons.

Jacques : La continuité ? Dois-je comprendre que...

Borges : Tu dois. Il n'y avait aucune autre solution pour désamorcer l'Apocaline. Tu es prêt ? Attend... Je reprends ce plumeau, je vais à la bibliothèque, et je commence le décompte.

Jacques : Vous êtes moderne !

Borges : Depuis le temps qu'ils balancent des fusées sous mon nez j'ai remplacé la prière par le check list. Cinq !

Jacques : À vous ! All systems nominal.

Borges : Non. À tout à l'heure. Quatre !

Jacques : Je vis intensément ! Pourvu qu'on trouve une variante...

Borges : Trois !

Jacques : Deux secondes c'est toutes les secondes, une c'est comme s'il n'y en avait plus...

Borges : Deux !

Jacques : Bonjour, monde affreusement féminin.

Borges : Un !

Jacques (*ferme les yeux, tranquille, chante une note de mantra*)
Ommmmmm.

Borges : Action !

La valse s'arrête. Pleins feux. Josefina bondit sur ses jambes. Elle a retrouvé sa cravache, mouline à tours de bras, et la brandit avec un sourire moqueur en direction de Jacques puis se tourne vivement vers Alma.

Josefina : Et voilà le travail ! Du cousu main !

Borges : Bravo, Josefina ! Un bon lever de rideau !

Josefina : (*interloquée*) Mais... Que faites-vous là ? Vous ?

Borges : Je te souhaitais bonne chance.

Josefina : Vous n'êtes pas encore arrivé dans mon texte !

Borges : Tout va si vite. Sois brave, comme tout à l'heure.

Josefina : (*elle désigne Jacques*) Et lui ? Il n'est même pas bâillonné !

Borges : Ça ne saurait tarder, te connaissant.

Il balaie la scène de regard, adresse un bon sourire à chacun, jette son plumeau et se dirige vers la porte.

Josefina : Vous prenez le large ?

Borges : Pas cette fois. C'est lui qui me prend.

Jacques lève les yeux au ciel. Josefina ouvre des yeux carrés sur lesquels les lumières baissent rapidement. Dernier effet de poursuite sur son visage. La musique de Brel éclate.

Rideau.

Bas les masques !

Les acteurs se réunissent en coulisses pour bavarder. Les filles se démaquillent et se mettent à l'aise. Dieu se prépare à enlever sa barbe mais il a un problème, ils papotent. Éventuellement : le jeu du lecteur, des acteurs ou du metteur en scène peut être celui de remplacer les machin, truc, chose par les noms d'acteurs connus de théâtre ou de cinéma ou de télévision. Imitations bienvenues. Il faut que la pêche dans le vivier international soit amusante. C'est l'équivalent de la cadence du concerto classique ou de la Comedia del Arte, on improvise, on arrange. De même les signes {{ }} désignent des espaces ouverts à l'improvisation.

Borges : Cette pièce est tuante. Vous avez vu le monologue que je me tape ? Trois pages de texte serré sans pause ! J'espère au moins avoir été divin !

Josefina : Tu rigoles ? C'est moi qui mène cette pièce d'un bout à l'autre. J'en suis le premier violon. Il y faut du souffle, un bon accent latino et une de ces présences ! Je te dis pas !

Alma : Oui Josefina, mais la grande tirade des Alines, tu peux la lire veinarde. Nous, on est bons pour le par cœur.

Josefina : Encore heureux. Mais il faut la mettre en évidence.

Celcius : Moi, j'ai énormément travaillé mon masque facial.

Alma : Pour passer de Celcius à Pedregal ?

Celcius : Vouï. Je me demande d'ailleurs ce que l'auteur cherche à exprimer quand il nous fait dire « Vouï ». On dirait le présentateur du 20 heures quand il se traîne devant les caméras.

Borges : Sais pas, mais je me demande qui est l'auteur. Aux répétitions il restait dans l'ombre. Tu ne dis rien Jacques ?

Jacques : Non, Père... (*éclat de rire général*) Frère, ami, collègue, quoi. Je ne dis rien. J'ai mes raisons. Je lisais les critiques.

Aline : Oh ? Elles sont bonnes ?

Jacques : Hélas oui ! Superbes.

Tous : (*consternés*) Ooooooooooh !

Jacques : Aussi bonnes que des critiques peuvent être. Dans la limite de leur univers. Josefina, on te compare à chose Et toi Alma, à la fille de machine. Quand à Aline, alors là...

Aline : Les cons. En tous les cas je dépoussière le rôle de la femme de ménage.

Celcius : Un rôle en or Aline. La servante maîtresse, c'est un opéra clas-

sique. Le bruit court que nous évoluons tous dans un livre. Un livre qui serait la coquille de cette pièce de théâtre.

Alma : Un livre ? Quel livre ?

Celcius : Je ne sais pas qui est l'auteur, on m'en a parlé. Aux répétitions il restait dans l'ombre. Quelle drôle d'idée de garder l'anonymat !

Borges : Sans déc ? Jouons donc au jeu de la réduction.

Tous : Ah ! Bonne idée !

Borges : Jacques, tu donnes les réponses. Je sais que tu le peux. Seulement des « oui » ou des « non » eh ?

Jacques : Vous y tenez ? Pourquoi chercher l'auteur ? Vous serez fatalement déçus ! Quand on aime le beurre pas besoin de se faire la vache !

Josefina : Nous y tenons, figure-toi !

Jacques : Ce que femme veut...

Borges : L'auteur est-il dans ce pays ?

Jacques : Oui.

Aline : C'est un professionnel ?

Jacques : Non.

Josefina : Nous le connaissons ?

Jacques : Oui.

Alma : Est-il dans ce théâtre ?

Jacques : Oui.

Celcius : Sur cette scène ?

Jacques : Oui.

Alma : C'est Celcius...

Jacques : Non.

Josefina : Celcius est trop con !

Celcius : Merci !

Aline : C'est Borges ou toi.

Celcius : Pour moi c'est la divine Aline. Elle se sera fait un rôle à sa mesure ! Jacques, est-ce Aline ?

Jacques : Non.

Josefina : Comme ce ne peut être ni Alma ni moi les choix diminuent singulièrement. Il ne nous reste qu'à tomber les masques. Êtes-vous d'accord ? Oui ? Que Jacques continue. (*pleine de dédain*) Il a si peu de texte depuis le début.

Ils se mettent en rang, Jacques les passe en revue. Chacun se fige dans un garde à vous militaire quand il est inspecté.

Jacques : Toi, Josefina, tu mènes cette pièce et ta vie avec bravoure. Tu es un vrai premier violon, avec le sale caractère que ça implique. Tu es une

tendre mais tu aimes te donner l'aspect d'une furieuse. Ça t'allège, on te comprend. Ça te donne aussi des satisfactions non négligeables. Côté gauche: tu es une petite nana myope et égoïste qui doit son succès à son indifférence. Tu n'es pas capable d'aimer autre que toi. Ta sexualité est fondamentalement narcissique, disons masturbatoire. Tu crois que tu te fous de tout et que les hommes viendront à ta botte chaque fois que tu claqueras de tes petits doigts. Jusque là ça marche! Tu ne jouis jamais entièrement, tu es peut-être même frigide. Seule ta propre image t'excite. Mais le temps joue contre toi et ton empire est promis à un bref écroulement. Côté droit: Tu es belle, tu es drôle, tu fais bouger l'espace et ton rire est infiniment séduisant. Tu as aussi un grand sens de l'injustice sociale même si tu le caches. Tu mourrais pour la une révolution mais... elle n'éclate que dans ta tête. Tu es une femme mec. Tu es l'énoncé du problème de la femme. Tu es la non-Ève. J'aime ton allure de battante. J'aime aussi ton aspect de lieuse, bien que la plupart du temps tu m'empêches de m'exprimer. Tu revêts les attributs anciens de la femme, rigueur, fouet et épée. Merci d'avoir laissé ton épée au vestiaire... Mais que t'arrive-t-il? Il t'arrive la vie. Tu passes du côté d'Ève. Il t'arrive quelque chose d'épouvantable, ton usine te prend en otage. Tu as envie d'avoir des enfants, ton corps va gagner cette bataille, contre ta tête. Je te salue et je te regrette. Nous te voyons, en pleine gloire, arriver au terme de ton chemin, au bout de ton monde. Tu seras sans histoire mais tu seras probablement heureuse, je te le souhaite, encore que le bonheur je n'y comprend rien.

Josefina: Ah? L'auteur ne se mouche pas avec le dos de l'écuyère. Je t'ai fait mourir de désir, tout le monde n'a pas eu cette chance! Du dominé et de la dominante dis-moi donc qui est le marionnettiste? Je te reconnais le sens de l'humour. Dans cette pièce, Alma et moi jouons des dominatrices cocufiées sur fond de fin du monde. De plus quelqu'un me met la main à l'ADN! Nous verrons bien ce que valent tes prédictions.

Jacques: Toi, Alma. Tu es un merveilleux second violon. Tu possèdes une nature aimante et douce. Sans toi les mélodies n'auraient aucune saveur. Tu es faite pour l'amour mais je crains qu'il ne soit fait pour te détruire. Tu aurais accepté les hommes tels qu'ils sont si tu n'avais pas rencontré ta grande et fatale copine. Du coup il te semble que tu rates quelque chose. Que t'arrive-t-il? Une petite régression vers l'amazone. Il te reste un peu de temps pour tourmenter les hommes et tu adorerais t'y mettre. Vas-y! Avant que l'usine ne te convoque. Ne ménage pas ta peine et n'écoute personne. Sois la prochaine Josefina mais sache rester froide de temps à autre. La torture te tente? Tu as découvert que c'était la forme ultime de la communication? Alors un conseil: sache les tourmenter dans le plaisir. Ne les tue pas

sottement, pour rien, pour une mauvaise lunaison : être un homme asservi tu sais, c'est si difficile !

Alma : Ils sont si fragiles ?

Jacques : Oui. Tu n'auras pas de seconde chance. Fonce. D'ailleurs je poste, si ton agenda n'est pas déjà surbooké.

Alma : J'en prends bonne note, à tout à l'heure Jacques ?

Jacques : A tout à l'heure, si Borges veut. Toi, Celcius, tu es un carburateur. Tu es le plus simple de tous donc le plus manipulé. Finalement tu es le plus universel. Ce qui m'ennuie c'est que je me demande ce que tu vaudras quand nos deux ex-futurs Angiospermes seront passées de l'autre côté. L'homme n'aime pas les femmes, Celcius, et je te trouve diablement masculin. Vas-tu aimer une vraie femme ? J'en suis moins que sûr. Tu aimes la chasse, tu aimes lâcher ton petit big bang dans leur ventre. Tu es comme nous tous, probablement mauvais. Tout ça explique peut-être pourquoi tu t'en vas faire un tour du côté de chez Apocaline. Qui d'autre peut te fidéliser ? Vis ta vie ! On est des spermatos ! Tu es moi, je suis toi, on est le groupe, la compétition, on n'a rien de plus à se dire.

Celcius : Mais tout à partager ?

Jacques : Vouï... Reste Aline aux noms multiples.

Aline : J'aime bien mon rôle. Je ne vois personne pour le tenir aussi bien que moi.

Alma : Puisse la modestie t'étouffer petite peste. Et si tu te contentais de faire des ménages et de te taire ?

Aline : Le subalterne, c'est plus dans ta nature que dans la mienne...

Celcius : Jacques, il paraît qu'une inconnue t'emmène de nuit au fond des océans ?

Josefina : Et chastement qui plus est ! C'est vrai ?

Jacques : C'est vrai !

Alma : (*à Josefina*) C'est toi ?

Josefina : Chastement ? Sûrement pas. Moi, au lit, je moissonne !

Celcius : Je pense que c'est la femme de ménage.

Josefina : Pfff ! Si elle se contente des restes...

Aline : Quoi ? Ça n'est pas moi !

Josefina : Tu faisais des heures sup sans le savoir, ma belle.

Jacques : Je n'avais pas fini. Il reste donc Aline aux noms multiples.

Aline : Alors ? Qui suis-je ?

Jacques : Tu es probablement ce que nous sommes convenus de nommer la séduction. L'amour.

Aline : Tu m'étonnes !

Jacques : L'amour vu par les hommes. Celle qu'on ne possède pas, la fleur

carnivore, la passante, l'inaccessible, le mépris. Super succube. Finalement, tu incarnes le désir masculin mieux qu'elles, les hommes ont désespérément besoin de désirer celle qui leur échappe comme de fuir celle qu'ils tiennent (*il désigne les deux Mexicaines*) et, chose essentielle, tu es la seule qui ne change pas dans ce récit.

Aline : Peut-être, mais moi, j'emmène Celcius avec moi !

Jacques : En attendant de nous emmener tous, oui ! Tu personnifies la séduction car tu es excessivement froide. Tu clignes, Aline. C'est tantôt oui, tantôt non. Tu es belle mais tu es insaisissable. À quoi sers-tu si ce n'est à la désespérance ? Tu es une profemme ! Un début de déesse. Tu domines ton usine. Tu nous domines tous. Je crois que de tous ces personnages que j'ai dessinés tu es le plus puissant.

Aline : Nous y voilà ! L'auteur de cette pièce c'est donc toi ?

Jacques : Oui.

Tous : Oooooohhh !

Jacques : Oui. Je vais vous expliquer.

Borges : Putain ! Je me demandais quel auteur avait osé me faire passer d'un Dieu bibliothécaire sans grand relief à un Dieu blessé si dramatique ?

Jacques : En fait, c'est perso...

Alma : Et nous, on devient quoi dans tes écritures ?

Jacques : Si personne n'intervient vous irez tous au paradis.

Josefina : M'en fous, je suis enceinte de...

Tous : Aaaaaaahhh !

Alma : Et moi de...

Tous : Oooooohhhhh...

Aline : Ça suffit tous ! Écoutez : je me mets avec M. Borges.

Tous : Euuuuuuuhhhhh...

Aline : Ça vous donnera du temps pour de nouvelles intrigues !

Tous : Hééééééééééé !

Jacques : (*Au public*) Mes amis, ce que vous venez de voir est rassurant. Regardez mes personnages. Je suis démasqué. Mais à peine sont-ils sortis de mon texte qu'ils respirent et s'ébrouent. Ils font les cons. Ils pratiquent cet antique sport de glisse qu'est le cocufiage. Il a suffi que je réunisse six personnes - dont votre serviteur - dans le même espace pour qu'ils ne puissent plus cesser de faire les cons. C'est parfait ! Il n'y a que deux manières de se rassurer : faire le con ou se prendre pour Dieu. En ma qualité de Dieu provisoire je le vérifie une fois de plus : mettez des gens ensemble et laissez-les parler, donnez-leur le libre arbitre, ils ne feront ni la guerre ni l'amour. Ils feront les cons. Vous autres, les critiques tapis au fond de la salle, je viens de rédiger votre papier. Allez donc faire les cons ! Et toi, mon cher public. Va

donc gentiment faire le con, chez toi, chez ta maîtresse ou ton amant, va te bourrer la gueule et évite trois choses. Ne prend ni le volant ni la femme de ton copain. Ne donne pas de conférence et ne publie rien. Ne baise pas la femme de ménage si elle se prénomme Aline, c'est un cas d'école. Vous savez quoi ? Je trouve que notre époque, ce moment même, ressemble étrangement à la fin du monde ! Vous ne trouvez pas ? J'avais d'autres titres pour cette pièce. *La Tempête*, mais c'est pris. *Beaucoup de bruit pour rien*, c'est pris aussi et c'est fort dommage. *Le Potencuf*, c'est trop technique et ça n'est pas explicite. *J'la kiffe grave cette go!* c'est tendance mais ça n'aurait pas tenu deux minutes. *Super nanas*, c'est trop convenu. J'aimais assez *Super filles! Ciel!* mais c'est trop intello pour les schmiels qui achèteront leurs billets. J'avais aussi *la Bibliothèque de Babel*, mais c'est encore pris. Finalement *Les Angiospermes* ça n'est pas si mal. J'avais intitulé cette séquence « Critique des Angiospermes ». J'imaginai que mes personnages se réunissaient sur scène, après la représentation, et qu'on parlait de cette pièce, de son contenu. Mauvaise idée. C'est effectivement *cinq personnages en quête d'auteur* qu'il fallait utiliser. Leur quête est finie, ils m'ont démasqué. Borges !

Borges : Oui ?

Jacques : (*A voix forte*) Tu restes avec moi, les autres partez.

Les acteurs saluent, un par un, et quittent la scène à la manière de la Symphonie des Adieux de Haydn. Un quatuor à cordes joue une musique et, à chaque sortie une voix se tait. Josefina, premier violon, avec défi et son large sourire. Elle défi (le) devant tous les personnages et leur adresse une mimique appropriée. Alma second violon, redevenue très jeune fille naïve, se livre à quelques pas de fausse modestie. Aline violon alto, exécute par geste la fin du monde, ce sont des boîtes qui entrent dans des boîtes qui entrent dans des boîtes. Tout y passe, les acteurs, Jacques et le Public. Une ou des poursuite(s) l'aident à faire passer son message. Celcius, enfin, violoncelle. Il mime le grave et le futile, se protège de plantes carnivores imaginaires, retrouve sa dignité et sort, salue bien bas. Cette sortie est entre un mini ballet et une pantomime.

Borges : Tu me convoques, maintenant !

Jacques : Minute. Tu n'es plus Dieu.

Borges : C'est juste. Mais où est Dieu ?

Jacques : Je vais te le dire.

Il se promène sur la scène, scrute le public de diverses manières.

Jacques : De toutes les solutions possibles c'est toujours la plus simple qui s'avère juste. C'est le rasoir d'Occam. Tu vois Borges, tu as magnifiquement joué ce rôle de Dieu et bien entendu, tu savais que ce Dieu n'était pas grand-chose, moi, tout au plus, c'est tout dire...

Borges : Je ne le trouvais pas si mal que ça. Un peu classique.

Jacques : C'est tout le problème. Je le connais un peu, à la mesure de mes moyens. Il en a marre tu sais, il a le blues c'est vrai. Je crois que nous devons l'aimer avec un peu de simplicité. Car il est là.

Borges : Moi ?

Jacques : Non. Lui !

Borges : Je ne vois personne...

Jacques : Regarde avec ton cœur. Tu vois ça ? C'est la scène. De l'autre côté, si tu regardes bien tu le verras.

Borges : Tu veux dire que Dieu a acheté un billet ? (*Il s'avance vers l'avant scène et scrute à son tour le public*) C'est un peu sombre. Poursuite s'il vous plaît.

Jacques : Quand j'ai écrit tout ça je me suis dit qu'il y avait plein de choses intéressantes mais qu'il faudrait surtout y mettre beaucoup d'amour. Je n'ai pas réussi, les mots m'ont filé entre les doigts. Beaucoup d'amour, pas facile ! Je viens de me rendre compte qu'on n'a pas le droit de mettre en scène. Quand on donne un coup de projecteur et que nos personnages s'animent on doit les suivre. Avec beaucoup d'amour. On doit partir avec eux. Faire des enfants c'est facile mais accompagner et assumer, c'est...

Borges : Y mettre beaucoup d'amour. Oh ! Regarde !

Jacques : Quoi ?

Borges : Là. Dans le public. Cette jeune femme.

Jacques : Ne me parle plus de jeunes femmes jusqu'à demain soir !

Borges : Tu n'y es pas. Vois ! Elle s'éclaire. Elle sort de l'ombre.

Jacques : C'est vrai... Comme c'est bizarre, comme c'est étrange... Est-ce qu'on la connaît ?

Borges : Non, je ne crois pas... Mais c'est peut-être ça l'amour ? Les autres ? Ah ! Ça n'est pas tout. Il y a une autre lumière dans cette salle. Là ! Ce vieux monsieur. Il prend lumière lui aussi !

Des poursuites s'allument au fur et à mesure du discours de Borges, ciblent des personnes précises dans la salle.

Jacques : Dois-je appeler les pompiers ?

Borges : Il n'a pas l'air de souffrir, d'ailleurs cette illumination bouge ! D'autres visages sortent de l'ombre. Regarde ! Cette personne, là, ici ! Elle paraît vraiment énigmatique !

Jacques : Et sa voisine réjouie !

Borges : Tu sens ce que je sens ?

Jacques : Que sens-tu ? Je crains le pire... Serions-nous en train de découvrir l'Amour ?

Borges : Tu viens d'y consacrer un livre !

Jacques : Dis plutôt une bouteille à la mer ! Mais tu as raison : la lumière change de camp.

Borges : Elle nous quitte. Elle va vers la salle. Nous rentrons dans l'ombre.

Jacques : L'Enfer, alors... ce n'est pas les autres ?

Borges : Non. Mais c'est peut-être le moment de nous retirer. il me reste une question.

Jacques : Vas-y !

Borges : Tu as démonté tout le monde.

Jacques : Sauf toi.

Borges : Parce que je joue le rôle de Dieu. Tu n'as pas envie de démonter Dieu.

Jacques : Ah que non ! J'aimerais pouvoir aider à Le remonter.

Borges : Tu pourrais conclure en te démontant... toi !

Jacques : Tu penses que ça ferait une bonne fin ? D'accord. (*Il s'assied, face au public, à même le sol*) J'ai fait une pièce pour la scène et un roman, le tout un peu mélangé. Chez moi un roman ça parle toujours de diverses choses en même temps. On dit de moi que je suis un...

Borges : Inclassable.

Jacques : Je fais un roman opéra, un roman-essai, un roman fiction, je me suis habitué à être classé comme...

Borges : Un marginal.

Jacques : Tu me connais ! Je n'ai pas beaucoup d'imagination. Par contre je suis un bon transformateur alors j'absorbe beaucoup, tout, presque tout. Ça donne que je n'entre pas...

Borges : Dans les collections toutes faites.

Jacques : J'ai donc tiré de ma vie toutes les situations de cette histoire. Mes personnages, je les ai beaucoup aimés mais, comme mes enfants, ils sont devenus indépendants. Ils existent. Ils sont quelquefois aussi indécents que je les montre, quelquefois plus. Ils sont incohérents, c'est normal, ils vivent. Les Angiospermes c'est quoi ? Une comédie de boulevard sur toile de fin du monde.

Borges : La fin du monde ? Pourquoi la fin du monde ?

Jacques : Nous avons tous un sentiment de fin du monde. D'Ormesson ne dit pas autre chose et c'est peut-être pour cela qu'il conclut « Si c'était à revivre ? Une fois c'est bien, merci beaucoup ! » Où sont les livres et les films optimistes ? Hollywood n'a cessé de mettre en scène la destruction de l'Empire. Et c'est commencé. Par celle des plus faibles. La nôtre aussi. Un mot sur toutes les lèvres, apocalypse, tu en connais ma version féminine. Nous sommes peut-être tous devenus trop vieux ? Le système accélère-t-il le

temps ? Je n'en suis pas sûr. Ce soir c'est du théâtre. Demain la guerre. On rêve toujours beaucoup lors des veillées guerrières. Il se produit un fragile miracle de communication entre ceux qui vont s'affronter. Tout est possible, jamais ça n'a été aussi virtuel, ouvert et sincère. Nous pourrions tout arrêter, nous le savons. Mais je mens, je me mens. Tout ça c'était hier, le monde manque de poètes et de visionnaires. Comment sera-t-elle cette guerre ? Fraîche et joyeuse Ou terne comme de la poudre d'uranium ? Vous allez le savoir. Je me demande parfois de quelle guerre nous parlons. L'actuelle ou celle de toujours ? Elle a commencé bien avant qu'on ne la déclare. Elle était là, en attente. Tout ce que je viens d'apprendre sur les fous américains me donne envie de vomir. Une fois de plus le monde va manquer de lumière. Il va peut-être vers le froid, vers l'obscur certainement. Que s'est-il passé entre la lumière méditerranéenne de la Grèce et Nacht und Nebel ? Rien, presque rien. l'Église, la Réforme, la conquête des Amériques, le Sacre des marchands. Et maintenant l'Amérique. On savait qu'elle serait au devant de la scène en cette transition de siècles. Mais pas à ce point là, pas comme ça. Alors, jeune Empire américain ! Tu veux nous balayer ? Assurer ton petit confort par des guerres préventives ? Tu n'es même pas original. Ce superbe porte avion pourfendeur d'océans et ses avions cracheurs de feu, c'est une belle illusion, je le reconnais, vous en avez construit beaucoup dans ce genre. Mais vous avez perdu votre âme. Vous l'avez changée en pétrole et vous y avez mis le feu. Vous ne tuerez que vous même. Je pense à toutes ces âmes prises en otage par quelques malades. Comme ça doit être dérangeant de savoir qu'on est parlé par quelques fous ! Le peuple américain sait maintenant ce qu'ont vécu les Allemands après Munich. Ne parlons plus des crimes de l'Empire, il se fera justice. Et le terrorisme ? Ils l'ont voulu. Il fallait bien que quelqu'un prenne la parole. Il fallait bien que quelqu'un prenne la parole. Il fallait bien que quelqu'un prenne la parole. Nous voulons nous réconcilier avec nos amis américains ! Demain la presse titrera «déluge de feu sur Bagdad». Les imbéciles qui se préparent à assurer leur pouvoir ont oublié une vieille pensée. Celui qui frappe par le feu périra par le feu. Demain l'Amérique brûlera. Je me sens très oppressé, comme vous tous. Sais-tu, Borges quelle est la seule grandeur qui ne change pas dans l'univers ?

Borges : Le changement. Et toi, Jacques, sais-tu quelle est la seule chose dont on ne manque jamais quand on en fait don ? L'Amour.

Jacques : Mais il faut être à la hauteur ! J'aurais voulu, avec ces textes, vous apporter beaucoup d'amour. C'est difficile. J'ai manqué de simplicité. Je reviendrai. Quand cette salle sera pleine de lumière, je me tairai. Vous serez demain, je serai la nuit. Quel silence !

Borges : As-tu une ultime déclaration à faire, avant que la lumière ne passe côté public ?

Jacques : Oui, je crois que oui.

Borges : Et c'est ?

Jacques : Les gens qui croient que je parle de sexe dans mes livres sont des imbéciles.

Borges : Et de quoi donc parles-tu ?

Jacques : De pas grand chose. De la nécessité d'avoir une illusion. L'Amour fait l'affaire.

Finale de la symphonie en ut majeur dite Jupiter de Mozart.

Table

Allegro vivace (I)	2
Scherzo II	12
Scherzo (suite)	17
Andante appassionato (III)	23
Andante appassionato (suite)	27
Solo (IV)	33
Intermezzo	37
Les Angiospermes (VI)	42
Les Angiospermes	49
(VI, suite et fin)	49
Bas les masques!	53